

pouuoit faire avec raison, tira des mains de ce masquignon la ieu-
ne garce dont il estoit amoureux. Au demeurant ceste mort de
Phocion renouella aux Grecs la memoire de celle de Socrates,
& estima-on que c'estoit vne faute & vne calamité toute pareille
à la ville d'Athenes.

CATON D'VTIQUE.



A maison de Caton prit le commencement de sa gloire & renommée à son bis-ayeul Caton le Censeur qui pour sa vertu fut vn des plus puissans & des mieux estimez personages de Rome en son temps, ainsi que nous auons plus amplement escrit en sa vie, & demeura celuy, duquel nous escriuons presentement, orphelin de pere & de mere, avec vn sien frere nommé Capion, & Portia leur sœur. Seruilia estoit bien aussi sœur de Caton, mais s'estoit de par sa mere seulement: mais tous ensemble estoient nourris en la maison de Liuius Drusus leur oncle du costé maternel, ayant pour lors grande authorité au gouvernement de la chose publique, pource qu'il estoit tres-eloquent & fort homme de bien, & qui au demeurant en grâdeur de courage ne cedit à nul des Romains. On dit, que Caton dèsle commencement de son enfance, tant en sa parole, qu'à son visage & en tous ses ieuX & passeremps, monstra tousiours vn naturel constant, ferme & inflexible en toutes choses: car il vouloit venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit de faire, & s'y obstinoit plus que son aage ne portoit, & s'il se monstroient rebours à ceux qui le cuidoyent flatter, encore se roidissoit-il dauantage contre ceux qui le pensoyent auoir par menaces, il estoit difficile à esmonuoir à rire, & luy voyoit-on bien peu souuent la chere gaye, aussi n'estoit-il point cholere, ny prompt à se courroucer: mais depuis qu'une fois il l'estoit, on auoit beaucoup

coup à faire à le rappaiser. Et pourtant quand il commença à apprendre les lettres, il se trouua dur d'entendement, & tardif à comprendre: mais aussi ce qu'il auoit vne fois compris, il le retenoit fort bien, & auoit la memoire ferme, comme il aduient ordinairement à tous autres: car ceux qui ont l'esprit prompt & vif ont communément faute de memoire, & ceux qui apprenent difficilement & avec peine, retiennent mieux ce qu'ils ont vne fois appris, pource que l'apprendre est comme vn eschauffer & alumer l'ame. Mais outre cela, il ne croyoit pas de leger, & semble que cela le rendoit aussi tardif à comprendre: pource qu'il est tout euident que l'apprendre est receuoir quelque impression, dont il aduient que ceux, qui moins résistēt, sont ceux qui plustost croÿēt: pourtant sont les ieunes plus aisez à persuader que les vieux, les malades que les sains, & generallyment tant plus ce, qui debat & qui doute, est debile, tant plus est-il aisé d'y mettre & adiouster ce qu'on veut. Toute fois Caton, à ce qu'on dit, obeyssoit bien à son pedagogue, & faisoit tout ce qu'il luy commandoit: mais il luy demandoit la cause de toutes choses, & vouloit tousiours sauoir le pourquoy: aussi estoit-ce vn honnest homme, & qui auoit la raison plus prompte pour remonstrer à son disciple, que le poing leué pour le frapper, & s'appelloit Sarpedon. Au demeurant estant Caton encore ieune enfant, les peuples de l'Italie allies des Romains, pourchassoyent d'auoir droit de bourgeoisie dedans Rome, pour lequel prochas Pompædius Sillo, homme de guerre vaillant de sa personne, & de grande autorité entre les allies, estant particulieremēt ami de Drusus, fut logé par plusieurs iours en la maison, durant lesquels ayans pris familiarité avec ces ieunes enfans, il leur dit vn iour: Or sus mes beaux enfans, incercez-vous pas pour nous enuers vostre oncle, qu'il nous vueille aider à obtenir le droit de bourgeoisie, que nous demandons? Capion en se fouriant luy fit signe de la teste qu'il le feroit: mais Caton ne respondit rien, ains regarda seulement ces estrangers au visage d'un regard fiché sans ciller. Adonc Pompædius s'adressant à luy à part: Ec toy, dit il, le beau fils, que dis-tu? ne veux-tu pas prier ton oncle de fauoriser à ses hostes, comme ton frere? Caton ne respondit point encore pour cela, ains par son silence & par son regard monstra qu'il reiettoit leur priere. A l'occasion dequoy Pompædius l'empoignant le mit hors de la fenestre, comme s'il l'eust voulu laisser aller, en luy disant d'une voix plus aspre & plus rude que de coustume, & le secouant par plusieurs fois couffes en l'air au dehors de la fenestre: Promets-nous donc, ou ie te ietteray à bas. Ce que Caton endura, & longuement, sans monstrer de s'effrayer ny s'estonner de rien. Parquoy Pompædius le remettant à terre, dit adonc, en se tournant vers ceux qui estoient avec luy, O quel heur sera vn iour cest enfant pour l'Ita-

lie, il vit bien nous prend de ce qu'il est ores enfant : cars il estoit homme, ie croy que nous n'aurions pas vne seule voix en tout le peuple pour nous. Vne autre fois il y eut quelq'un de leurs parents, qui faisant le festin de sa natiuité, y conuia plusieurs eufans, & entre autres Caton : Ces enfans ne sachans que faire en attendant que le soupper fust prest, se mirent à iouer pelle melle, grands & petis, en quelque endroit reculé de la maison, leur ieux estoit de représenter les plaids, en s'accusans les vns les autres, & de mener en prison ceux qui estoient condamnés : si y eut vn de ceux qu'on auoit condamnez, beau ieune enfant, qui fut emmené en vne petite chambrette, par l'un des plus grands garçons. L'enfant se voyant enfermé, se prit à crier en appellant Caton, lequel se doutant bien que c'estoit, y courut incontinent, & repoussant à force ceux qui se mettoient au deuant de luy pour l'empescher d'entrer dedans la chambre, en tira l'enfant & l'emmena quant & luy tout courroucé en sa maison, & les autres enfans le suyurent aussi : Si estoit Caton tant renommé entre les ieunes enfans, que Sylla voulant faire le ieu de la mōstre & course des enfans à cheual, que les Romains appellent Troie, & les dresser deuant, à fin qu'ils fussent plus adroits au iour de la mōstre, ayât assemblé tous les ieunes enfans de noble maison, il leur donna deux Capitaines, desquels les enfans accepterent l'un à cause de sa mere, qui estoit Metella, femme de Sylla : mais ils ne voulurent point de l'autre, combien qu'il fust neveu du grand Pompeius, & s'appelloit Sextus, ny ne voulurent s'exerciter sous luy, ny le suyure. Parquoy Sylla leur demanda lequel ils vouloyent donc : & ils crièrent tous, Caton : & Sexrus mesme de son bon gré luy ceda cest honneur, comme au plus digne. Or auoit esté Sylla ami de leur pere, à l'occasion dequoy il les enuoioit aucunes fois querir & parloit à eux, laquelle careffe il faisoit à bien peude gens, pour la magnificence & hautesse du magistrat qu'il tenoit, & de la puissance qu'il auoit. Et Sarpedon estimant que cela estoit de grande consequence, pour l'auancement & aussi pour la seureté de ses disciples, menoit ordinairement Caton au logis de Sylla, pour luy faire la cour : mais son logis en ce temps-là ressembloit proprement à veoir vn enfer ou vne geole, pour le grand nombre de prisonniers qu'on y menoit, & qu'on y gehennoit ordinairement. Caton estoit desjà au quatorzieme an de son aage, & voyant qu'on apportoit leans des testes qu'on disoit estre de personages notables, de sorte que les asistans souspiroyent & gémissoient de les voir, il demanda à son maistre, comment il estoit possible, qu'il ne se trouuast quelque hōme, qui tuast ce tyrann-là : Pource, luy respondit Sarpedon, que tous le craignent encore plus qu'il ne le hayssent. Que ne m'as tu donc, repliqua-il, baillé vne espee, à fin que ie le tuasse, pour deliurer nostre pays d'une

d'une si cruelle seruitude? Sarpédon oyant ceste parole, & voyant son vilage, & ses yeux pleins de fureur de cholere, se trouua bien estonné, & eut depuis l'œil bien soigneusement sur luy, & le garda de pres, de peur que temerairement il n'attentast quelque chose à l'encontre de Sylla. Mais estant encore petit enfant quelques vns luy demanderent, qui estoit celuy, qu'il aimoit le plus. Il respondit, son frere: & comme l'autre continuast à luy demander, qui apres: il respondit semblablement, son frere: & quil troisieme, son frere encore: iusques à ce que celuy qui l'interroguoit fut las de luy demander tant de fois. Et quand il fut en âge, alors il confirma par effect ceste amitié enuers son frere: car il auoit vingt ans, que iamais il n'auoit souppé sans son frere Cæpion: iamais ne fust sorty du logis pour aller sur la place, ny aux champs sans luy: mais si d'aduenture son frere se faisoit quelquefois huyler d'huyles de parfum, iamais luy n'en prenoit: & estoit en tout le reste de son viure ainsi austere & seuer, & telleme[n]t que son frere Cæpion, qui estoit loué de chacun pour la temperance, honnesteté & sobriété de sa vie, confessoit, qu'il estoit voirement sobre & temperant à comparai[so]n des autres: mais quand, disoit-il, ie viens à compater ma façon de viure à celle de Caton, il m'est lors aduis, que ie ne suis point different d'un Sippius. Ce Sippius estoit en ce temps là, vn qui par sa delicatesse, & sa maniere de viure trop molle & effeminee, estoit monstré au doigt. Depuis ayant esté Caton esleu prestre d'Apolo, il se departit d'avec son frere, & eut son partage des biens de leur pere, qui monta à la somme de * six vingts talens: & alors encore referra-il plus que iamais sa maniere de viure, & s'accoin-
 ta d'Antipater Tyrien, Philosophe Stoique, s'adonnant princi-
 palement à l'estude de la philosophie morale, & politique, & embrassant l'exercice de toute vertu, avec vne si grande affection, qu'il sembloit proprement qu'il y fust poussé par quelque diuine inspiration: mais sur toute autre vertu, il aimoit la seuerité de iustice, qui ne feschit, ny pour grace, ny pour faueur quelconque. Il estudia aussi & s'exercita à l'eloquence, pour pouoir parler en public deuant le peuple, voulant qu'en la philosophie ciuile, ne plus ne moins qu'en vne grosse cité, il y eust des forces entretenues pour la guerre: toutesfoi[s] il ne s'exercitoit point en presen-
 ce d'autres: ne n'y auoit iamais personne à l'ouyr haranguer quād il s'apprenoit: mais comme quelqu'un de ses amis l'admonnestast vn iour, qu'on trouuoit mauuais ce qu'il parloit si peu en compagnie: C'est tout vn, respondit-il, pourueu qu'ils ne puissent reprendre ma vie: ie commenceray à parler, quand ie sauray dire choses dignes de non estre tués. Or y auoit-il tout ioinant la place vn palais public, qu'on appelloit vulgairement Basilica Porcia: pourue que Porcius Caton l'auoit fait bastir durant le

* Soixante
 & douze
 mille escus.

temps de sa Censure: là où souloyent les Tribuns du peuple tenir leur audience: & pourautant qu'il y auoit vne colonne, qui empestchoit les sieges de leur parquet, ils la vouloyent oster du tour, ou la remuer de là ailleurs. Cela fut la premiere cause de faire aller Caton mal-gré luy sur la place, & de monter sur la tribune aux harâgues pour leur contredire, là où ayant donné ce premier essay de son eloquence & de sa magnanimité, il en fut grandement estimé, pource que son langage n'auoit rien de fard, ny d'afféterie de jeunesse, ains estoit roide, plein de sens & de vehemence & néanmoins parmi la brièfueté de ses sentences, y auoit vne grace, qui donnoit plaisir aux escoutans, & son naturel se monstrant à trauers graue & venerable leur apportoit ne say quoy d'affection agreable, qui les conuoit à rire. Sa voix estoit pleine, forte, & suffisante pour fournir à se faire ouyr d'un si grand peuple, & si auoit vne vigueur & fermeté telle, qu'elle ne se rompoit, ny ne s'esclatoit iamais: car souuent il estoit tout vn iour sans cesser de parler, & si ne s'en lassoit point. Mais pour lors ayant gagné son proces à l'encontre des Tribuns, il se remit derechef à garder estroitement silence, & à endurcir sa personne aux laborieux exercices du corps, s'accoustumant à supporter les chaleurs, les froidures & la nege sans couvrir sa teste, & aller en tout temps à pied par les champs, là où ses amis, qui l'accompagnoient alloient à cheual, & luy s'approchoit tantost de l'un tantost de l'autre, pour deuiler en allant avec eux. Il auoit aussi vne merueilleuse patience & continence en ses maladies: car quand il auoit fièvre, il demouroit seul tout le long d'un iour, & ne souffroit que personne l'allast visiter iusques à ce qu'il sentist vn certain changement de sa maladie, & assuré retour en conualescence. Quand il souppoit avec ses familiers & priuez amis, ils tiroient au sort à qui choisiroit les parts, & si le sort de choisir ne luy escheoit, ses amis neant moins luy differoyent l'honneur de choisir: mais il ne le vouloit pas faire, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, puis qu'il n'agreoit pas à la deesse * Venus. Et du commencement il n'aima pas à tenir longuement table, ains apres qu'il auoit beu vne fois seulement, il se leuoit: mais depuis il apprit à y demeurer fort longuement, de sorte que bien souuent il y demouroit avec ses amis toute la nuict iusques au matin, dont ses familiers disoyent, que les affaires & occupations pour la chose publique estoient cause, pource qu'il y vaquoit tout le long du iour, a raison dequoy n'ayant pas loisir d'estudier, quand la nuict estoit venue, il prenoit plaisir à conférer & disputer avec les gens de lettres & les philosophes à la table: parquoy come quelquefois en vne compagnie, Memmius eust dit, que Caton ne faisoit qu'y urongner toutes les nuicts, Cicéron prenant la parole luy respondit, Tu n'y adioustes pas que tout le long du iour il ne fait que iouer aux dez. En somme,

* C'estoit
pource que le
sort se tiroit
avec des osse-
lets, lesquels
quand ils se
trouuoient a-
vec le vx. des-
sus le iect
s'appelloit
P. enus.

me, Caton estimant que les mœurs & façons de viure de son tēps estoient si corrompues, & auoyent si grand besoin de mutation; que pour aller droit il falloir tenir vn chemin du tout contraire en toutes choses, pource qu'il voyoit que la pourpre la plus rouge & de plus haute couleur, estoit eu plus grand pris & plus en requeste, luy au contraire aimoit à en porter de tirant sur le noir: & bien souuent apres le disner sortoit en public sans souliers les pieds nuds, & sans saye, non qu'il cerchast gloire par telles nouuelletez, mais pour s'accoustumer à auoir honte de choses vergogneuses de soy & deshonestes seulement, & à mespriser celles qui n'estoyent reprouuees que par opinion des hommes. Et luy estant aduenue vne succession de cent talens par la mort d'un sié cousin qui s'appelloit Caton cōme luy il la reduisit toute en argent contant pour en prester à qui en auroit à faire de ses amis, sans en prendre vsure: & y en auoit qui engageoyent pour leur propres affaires au public ses terres & possessions, ou ses esclauues; que luy-mesme leur donnoit pour engager, ou bien confirmoit l'engagement puis apres. Au reste quant il pēsa estre arriué à l'age de se deuoir marier, il fiança Lepida n'ayāt iamais conueu femme au parauant. Ceste Lepida auoit premieremēt esté promise & fiancée à Metellus Scipio: mais il la quitta depuis, & en fut le cōtract rompu, tellement quelle estoit toute libre quand Caton la fiança: toutes fois auant qu'il l'espousast, Scipion se repētit de l'auoir refusee, & fit thur ce qu'il peut pour la rauoir, & l'eut de fait: dequoy Catō fut si fort indigné, & courroucé, qu'il fut entre deux de l'en pourluiure par iustice: mais ses amis l'en destournerent. A ceste cause pour contenter vn peu sa cholere & l'ardeur de sa ieu nesse, il se mit à escrire des vers iambiques à l'encōtre de Scipio, esquels il luy dit toutes les iniures qu'il peut, vlsant bien de l'ap̄preté & amertume qui est es vers d'Archilochus: mais nō pas des impudiques, sales, ny aussi pueriles reproches qui y sont. Depuis il espousa Attilia fille de Sornus, & fut celle qu'il coneut la premiere, mais nō pas seule, cōme auoit fait Lælius l'ami de Scipio, qui fut plus heureux en cela, d'autant qu'ayant vescu longuēms iamais il ne coneut autre femme que celle qu'il espousa premierement. Au demeurāt la guerre seruile, autrement appellee la guerre de Spartacus estant esmeuē, il y eut vn Gellius, qui fut esleu Præteur pour la conduite d'icelle, sous lequel fut Caton de son bon gré seulement pour l'amour de son frere Capion, lequel auoit en celle armee charge de mille hōmes de pied: si ne peut pas Caton y monstrer son affection de bien faire, ny employer sa vertu, cōme il eut bien voulu, pour la faute & l'insuffisance du Chef qui conduisoit mal les affaires: neantmoins se montrant parmi les delices effeminees & la dissolution trop molle de ceux qui estoient en ce camp-là, hōme reglé en tous ses faits, hardy où il estoit be-

foin, assuré par tout, & homme de bon sens, il fust estimé de tous n'estre de rien moindre que l'ancien Caton, à raison de quoy le Præteur Gellius luy ordonna plusieurs honneurs & pris de vaillâces, qu'on a accoustumé de decerner aux gës de bien, lesquels toutefois il ne voulut pas recevoir, disant qu'il ne s'estoit rië fait digne de tels honneurs. Ces choses le faisoient trouver homme estrange: & davantage ayant esté faite vne ordonnance, par laquelle il estoit defendu à ceux qui briguoyët quelques estats de la chose publique, qu'ils n'eussent es assemblees aucuns protocollés pour leur souffler aux oureilles les noms des particuliers citoyens, luy

Poursuyuant vn estat de Capitaine de mille homes de pied, obeyt à l'ordonnance, s'estudiant de retenir en sa memoire les noms de tous les particuliers citoyens, pour les nommer & saluer tous par leurs noms, de sorte qu'il en estoit fascheux à ceux mesmes qui le louoyent: car d'autant que plus ils conoissoyent combien estoient louables les choses qu'il faisoit, d'autant s'ennuyoyent-ils plus de ce qu'ils ne les pouoyent imiter. Ainsi estant esleu Capitaine de mille homes, il fut enuoyé en la Macedoine deuers le Præteur Rubrius, & dit-on qu'à son partement sa femme estant dolente & esploree de le voir en aller, il y eut vn de ses amis Munatius qui luy dit, Ne te soucies Attilia, ne plore point, car ie te promets que ie te garderay bien tou mary. C'est bien dit respondit Caton. Puis quand ils furent à vne iournée de Rome, apres soupper il se prit à dire à ce Munatius. Il faut q tu regardes de tenir la promesse que tu as faite à Attilia, que tu me garderois bien: & pource ne m'abandonne ne nuit ne iour: & commanda à ses gens que de lors en auant ils dressassent tousiours deux lits n sa chambre pour y faire coucher Munatius qui estoit luy-mesme plus tost gardé en iouant par Caton, que Caton par luy. Il me noit quand & luy quinze seruiteurs, deux affranchis & quatre de ses amis, lesquels alloient à cheual, & luy cheminoit à pied, s'approchant tantost de l'vn, tantost de l'autre pour deuiser par le chemin avec eux. Arriué qu'il fut au camp, où il y auoit plusieurs legions Romaines, le Præteur luy donna incontinent la charge de l'vne. Si pensa lors que c'estoit chose legere, non pas royale ny magnifique de se monstrer seul vertueux, attendu qu'il n'estoit qu'vne seule personne: mais il s'estudia de rendre tous ceux qui estoient sous sa charge, semblables à luy. Pour à quoy paruenir, il ne leur osta pas la crainte de son autorité mais il y adiousta la raison, en leur remonstrant & les instruisant sur chascun point, accompagnant tousiours neantmoins ses remonstrances de remuneration de ceux qui faisoient bien, & de punition de ceux qui faisoient mal, de maniere qu'on n'eust seu dire s'il les auoit rendus plus paisibles, ou plus aguerris plus vaillâs, ou plus iustes, tant ils se monstroyent à l'espreuue rudes & aspres aux ennemis,

& doux

& doux & gracieux aux amis, crainctifs à mal faire, & prompts à acquerir honneur: dont il aduint, que ce de quoy il se soucioit le moins, fut ce qu'il y gaigna le plus, c'est à sauoir, gloire avec amour & bien-vueillance: car les soldats l'honorèrent souverainement, & l'aimèrent singulièrement, pourautant que luy-mesme mettoit le premier la main à faire, ce qu'il commandoit, & qu'il s'egaloit en son vestir, en son viure ordinaire, en son cheminer par les champs, plus tost aux simples soldats, que non pas aux Capitaines: & au contraire en gentillesse de nature, grandeur de courage: vehemence & efficace de parole, surmontoit tous ceux qui se faisoient appeller Colonnels & Capitaines. Car le vray zele de la vertu c'est à dire l'affection de l'imiter, ne s'imprime point és cœurs des hommes, sinon avec vne singuliere biē-vueillance & reuerence du personnage qui en donne l'impression: mais ceux qui louent les hommes vertueux sans les aimer, ceux-là reuerent bien leut renommee, mais ils ne portent point, d'affection à leur vertu, ny n'ont cure de l'imiter. Enuiron ce temps Caton estant aduertý qu'Athedonorus surnommé Cordilion, personnage qui auoit longuement versé en l'estude & profersion de la philosophie Stoiique, se tenoit pour lors en la ville de Pergamum, estât ia vieil: & ayant tousiours obstinément refusé de s'aller tenir à la cour des Seigneurs, des Princes & des Roys qui auoyent recherché de l'auoir aupres d'eux, il pensa bien, que de luy escrire pour le faire venir deuers luy, ce seroit peine perdue: parquoy ayant par les ordonnances Romaines vacation de deux mois, durant lesquels il pouuoit estre absent du camp pour ses propres affaires, il monta sur mer pour aller en Asie le trouuer, se confiant qu'il viendrait droit au bout de ceste chasse pour les grandes & vertueuses qualitez qu'il sentoit en soy. Si parla à luy, disputa & combatit de raisons tellement avec luy, que finalement il le tira hors de sa resolution, & l'emmena au camp quand & luy, se resioyssant plus de ceste victoire, & festinant plus que toutes les conquestes de Lucullus, ny celles de Pompeius, qui alloient lors subiugant par armes toutes les provinces & Royaumes de l'Orient. Mais come il estoit encore en ceste charge de Capitaine de mille homes, son frere se preparant pour faire vn voyage en Asie, tomba malade en la ville de Aenus au pays de Thrace, dont il fut incontinēt aduertý par lettres, & tout soudain, encore qu'il fit fort mauuais & rude temps sur la mer, & qu'il ne peust promptement trouuer de vaisseau assez grand pour faire ce voyage seurement, il s'embarqua dessus vne petite nauire marchande de Thessalonique avec deux de ses amis & trois seruiteurs seulement, & s'en fallut bien peu qu'il ne fust noyé par la tempeste: toutesfois estant à la fin eschappé par estrange aduenture, il arriua vn peu apres que son frere fut trepassé: la mort duquel il porta vn peu plus patiemēt

qu'il ne sembloit estre conuenable à vn philosophe: ce qu'il monstra, non seulement par le grâd dueil qu'il en mena, & les regrets & lamentatiôs, qu'il en fit, ambrassant le corps mort, & la grieve douleur qu'il en porta en son cœur, mais aussi par la despense superflue qu'il fit à les funeraillies en parfums, drogues odorantes & somptueux draps qui furent bruslez avec le corps, & aussi en la structure & fabrique de son monument, qu'il luy fit faire de marbre Thaisien sur la grande place des Aeniens & cousta la somme * de huit talens. Il y en auoit qui calônoient ceste despense, veu la sobriété & simplicité en toute autre chose, ne considerans pas iusques au fond la nayfue bôté & charité enuers les siens, qui estoit en luy meslee parmy la roideur ferme & dureté inflexible à l'encontre de voluptez, des craintes, & des prietes illéites & deshonestes. Plusieurs villes, princes & seigneurs luy enuoyerent adonc force prelens pour honorer les funeraillies de son frere, mais il ne prit argent de pas vn, ains seulement espiceries & drogues odorantes, & paremens dont on honore les obliques des trepassés, encore en paya-il la valeur à ceux qui les auoyent apportées, sans qu'il voulust neantmoins mettre en ligne de compte pas vn denier de to⁹ les frais qu'il fit à cest enterremēt, au partage de la successiô de son frere, qui l'auoit institué son heritier pour egale portiô, avec vne sienne petite fille: ce nonobstât, quoy qu'il eust fait, & qu'il fit toutes ces choses, encore y eut-il quel qu'un

* Quatre
mille huit
cents escus

* Cela sem-
ble se deuoir
entendre de
Cesar, en son
sueur qu'il ap-
pella Anti-
caton.

* qui escriuit, qu'il passa & coula par vn tamis les cêdres du feu, où le corps de son frere auoit esté consumé, pour en retirer l'or & l'argent fondu: ainsi croyoit-il qu'on ne d'eust nô plus cōtrôler ny syndiquer ce qu'il auoit escrit avec la plume, que ce qu'il auoit fait avec l'espée. Mais apres que le temps de sa charge fut expiré, Caton au partir du camp fut conuoyé non seulement avec louanges, & vœux & prieres aux dieux pour son salut, ce qui est ordinaire, ains avec ambrassemens, larmes & pleurs infinis des soldats, qui esten loyent leurs vestemens par terre là où il deuoit passer, & luy baisoyent les mains, ce qui estoit vn honneur que les Romains alors faisoient à bien peu de Capitaines generaux. Et voulant auant que s'en retourner à Rome pour se remettre aux affaires, aller visiter le pays de l'Asie en partie pour voir à l'œil les mœurs, les coustumes & les forces de chacune prouince, & en partie aussi pour gratifier en ce à au Roy Deiotarus, qui ayât esté hôte & ami de son pere l'auoit fort requis & prié de l'aller voir en son pays, il se mit en chemin, & fit le voyage en ceste maniere: Il enuoyoit deuant dès le matin au point du iour son bouleger & son cuisinier au lieu où il deuoit aller coucher, lesquels entrât de dans la ville ou village simplement & modestemēt, s'enqueroient s'il y en auoit point quelque hôte, ami ou conoiss^{nt} de Caton, & s'ils n'y en trouuoient point, alors ils luy apprestoyent son lo-
gis

gis en l'hostellerie, sans en empêcher personne: & s'il n'y auoit point d'hostellerie, alors ils s'adressoyent aux magistrats & officiers du lieu, ausquels ils demandoient logis, & se cotoient du premier qu'on leur bailloit: mais bien souuent on ne croyoit pas qu'ils fussent seruiteurs de Catô, & n'en faisoit-on point de conte, pource qu'il ne menoyent point de bruit, & ne menaçoient point les officiers, tellement que Catô arriuoit quelqfois qu'il n'y auoit encore rien de prest, & qu'à luy-mesme estoit arriué, encore en faisoit-on moins de conte, pource qu'on le voyoit assis dessus son bagage sans dire mot, & pesoit-on qu'il ce deuoit estre quel que hôte de basse & petite qualité, craintif & de petit cœur: tousiours il les appelloit aucunes fois, & leur remôstroient en leur disant, O pource gens, apprenez à estre plus courtois à receuoir les Romains passans: ce ne seront pas tousiours des Catôs qui passeront par vos terres, & pourtât aduisez à leur faire tât de courtoisie, & si gracieux traitemēt, que vous rabbatiez la pointe de la licēce qu'ils auront sur vous: car il y en aura beaucoup qui ne demanderont pas mieux que d'auoir quelque couleur pour vous offer par force ce qu'ils voudront auoir, comme si vous ne leur auiez pas voulu de gré offrir & bailler. Auquel propos on conte, qu'en la Syrie il luy aduint vn cas pour rire. Ce fut qu'il arriua à Antioche, il trouua deuant la porte de la ville grande multitude de gēs mespartis en deux rāgs deçà & delà de la rue: les ieunes hōmes à part, vestus de beaux mātreaux, & les enfans à part aussi en belle ordonnance, & y en auoit d'autres vestus de belles robes neuues, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, qui estoient les prestres ou les officiers de la ville. Caton pensa incontinent que ce fust la ville qui eust fait faire ceste procession pour l'hōnorer, & en sauoit de sia fort mauvais gré à ses gens qu'il auoit enuoyez deuant, pource qu'ils n'auoyent pas empêché qu'il n'eust appareil ne se fist. Si fit descendre ses amis: qu'il accompagnoient, à pied pour marcher quād & luy: mais quand ils furent tout auprès de la porte de la ville, le maistre des ceremonies qui conduisoit toute ceste entree, & qui tenoit toute ceste multitude en ordonnance, homme ia tirant sur l'age, tenant en sa main vne verge & vne couronne, s'adressa à Caton deuant les autres, & sans le saluer, seulement luy demanda, là où ils auoyent laiss. Demetrius, & quād il arriueroit. Ce Demetrius auoit esté serf de Pompeius, & pourautāt que tout le monde lors tenoit les yeux sur le maistre, le seruiteur en estoit aussi honoré & caressé plus qu'il ne meritoit, à cause du crédit qu'il auoit à l'entour de son maistre. Les amis de Caton oyās cela s'ē prirent si fort à rire, qu'ils ne se pouuoient pas contenir en passant à trauers la multitude de ceste procession: mais Caton en auant fort grande honte, ne fit que dire sur l'heure, O mal heureuse ville & non autre chose. Mais depuis quand il le contoit à d'autres,

ou qu'il y pensoit tout seul, il s'en prenoit luy-mesme à tire. Ton
 te fois Pompeius redressa bien ceux qui par ignorance failloyent
 ainsi à honorer Caton. Car estant arriué en la ville d'Ephese, Ca-
 ton alla deuers luy pour le saluer, cōme celuy qui estoit plus aagé
 & en plus grande dignité & plus grande reputation que luy, &
 qui lors cōmandoit à vne tres-grosse & trespuissante armee: mais
 Pōpeius l'ayāt apperceu de tout loin, n'attendit pas qu'il vint iuf-
 ques à luy, ny ne demeura pas assis en son siege, ains se leuant de
 bout, luy alla au deuant comme à l'vn des principaux personna-
 ges de Rome, & le prenant par la main apres l'auoir salué & an-
 brassé, dit sur l'heure de grandes louanges de sa vertu en sa presē-
 ce, & encore dauantage en son absence, apres qu'il se fut retiré, de
 sorte que depuis tout le monde en fit grand conte, & l'eut-on en
 merueilleuse estime pour les mesmes choses qui au parauant le
 faisoient mespriser, quand on vint à considerer de pres sa cle-
 mence & sa magnanimité: ioint que les assistants conceurent bien
 euidentement, que le bon recueil, que Pompeius luy faisoit, estoit
 caresse d'homme qui le reueroit & obseruoit par vne maniere de
 deuoir, plus qu'il ne l'aimoit, & apperceurent facilement qu'il
 luy portoit bien grand honneur tant qu'il fut aupres de luy,
 neantmoins qu'il estoit bien aisé de quoy il s'en alloit: car il s'es-
 forçoit de retenir tous les ieunes gentils hommes Romains qui le
 alloient voir, & desiroit qu'ils demeurassent aupres de luy, mais
 il n'en pria nullement Caton, ains cōme si luy present, il eust
 pensé auoir vn Syndique, qui luy eust contrerollé son autorité,
 il fut bien aisé de le laisser aller, luy recommandāt sa femme &
 ses enfans, ce qu'il n'auoit encore fait à nul de ceux qui s'é retour-
 noyēt à Rome: il est bien vray qu'aussi luy appartenoit il de quel
 que parenté. Depuis, toutes les villes par où il passa, s'estudierent
 à l'enuie les vnes des autres, à qui luy feroit plus d'honneur, & luy
 faisoit on par tout bâquets & festins, esquels il prioit ses amis de
 auoir l'œil & prendre garde à luy, s'il confirmoit point vn propos
 que luy auoit dit autrefois Curion, lequel se fâchant de voir Ca-
 ton, qui estoit son ami & son familier, ainsi austere, luy demanda
 vn iours, il auoit point volōté d'aller voir le pays d'Asie apres
 que le temps de sa charge seroit expiré. Catō luy fit response, que
 il en estoit bien delibéré. Tu feras fort bien, luy repliqua Curion:
 car tu en retourneras vn peu plus gay & plus appriouisé, que tu
 n'es. Car il luy vfa d'vn terme Romain, qui signifie promptement
 cela. Au demeurāt Deiotarus Roy de la Galatie, estant desia fort
 vieil, l'enuoya semondre de l'aller voir en son pays, pour luy re-
 commander ses enfans & sa maison: en laquelle si tost qu'il fut
 arriué, ce Roy luy fit de beaux & riches presés de toutes sortes, lo-
 priant & sollicitant par tous moyens de les prédre. Cela despleut
 tant à Caton, & Pirriza si fort, qu'y estant arriué le soir, apres y
 auoir

auoit demeuré vn iour seulement, il s'en partit le lendemain dès les trois heures du iour: mais il n'eut pas fait vne iournée, qu'il trouua en la ville de Pefinûte d'autres presens encore plus grâds qui l'attendoient avec des lettres de Deiotarus, par lesquelles il le prioit bié instâment de les accepter: & s'il n'en vouloit point, à tout le moins qu'il permit à ses amis de les prendre, attendu que ils le valoyent & le meritoyēt bien pour toutes raisons, mais spécialement pour l'amour de luy, de tant plus mesmement que ses biens n'estoyent point si grands, qu'il peust suffire à tous ses amis. Toutesfois iamais Caton ne leur voulut permettre non plus que deuant, qu'ils en acceptassent rien, encore qu'il aperceust bien, qu'il y en auoit aucuns d'entr'eux amollis de desir, & se plaignâs de ce qu'il ne leur en laissoit prendre: car il leur remonstra, que iamais autrement la corruption & concussion n'auroit faute de quelque hōeste couuerture & couleur de prendre: & au demeurant que ses amis auroyent tousiours part aux biés qu'il posséderoit iustement. Ainsi renuoya-il à Deiotarus tous ses presens. Et cōme il fut prest à s'embarquer pour repasser à Brundisium, il y eut quelques vns de ses amis, qui l'admonesterent qu'il valloit mieux mettre les cendres & les os de son frere Capion dedâs vn autre vaisseau: mais il leur fit response, qu'il laisseroit plustost sa propre vie, q̄ de laisser ces reliques-là: & incontinent se mit à la voile, là où on dit qu'il passa en tref-grâd dâger, & les autres vaisseaux eurent assez cōmode trauerser. Retourné qu'il fut à Rome, il estoit tousiours ou en sa maison à cōferer de la philosophie avec le philosophe Athenodorus, ou sur la place à faire plaisir à ses amis. Puis quand son tēps fut escheu de demâder vn estat de Quæsteur, iamais il ne se mit à le demâder, q̄ premieremēt il n'eust leu diligemment les edicts & ordonnânces concernantes le fait & l'office d'vn Quæsteur, & qu'il n'eust particulièrement enquis sur tous les poincts, ceux qui en auoyent plus longue experience, pour sauoir en somme qu'elle estoit la puissance & l'autorité dudit office. Si ne fut pas plustost installé en l'estat, qu'il y introduysit vne grande mutaçion quand aux clerks & ministres de l'espargne, lesquels ayans tousiours entre leurs mains les papiers & registres des contes, & les edicts sur le fait des finances, & puis ayans à besongner ordinairement sous de ieunes hōmes qu'on esliſoit à ces offices de Quæsture, qui auoyēt eux-mesmes pour leur ignorance & faute d'experience, plustost besoin de maistres qui les enseignassent, que de suffisance pour redresser les autres, ils ne leur cedoyent point en autorité, ains estoient eux-mesmes les magistrats, iusques à ce que Caton prenant à bon esciant les matieres à cœur, & ne se contentant pas d'auoir le tiltre & le honneur de magistrat seulement, ains en ayant aussi le sens, le cœur, & la parole, voulut que les clerks & greffiers se portassent

pour tels qu'ils estoient, c'est à sauoir ministres des magistrats seulement, leur monstrant & verifiant les meschancetez qu'ils commettoient en leurs estats, & leur enseignant les fautes qu'ils faisoient par ignorance. Mais en voyant aucuns audacieux & superbes, qui alloient flattans & gaignans les autres Questeurs pour luy resister, il en fit condamner le principal d'entr'eux, de male foy commise au partage d'une succession entre des coheritiers, & consequemment le fit priuer de iamaïs pouuoir exercer charge aucune de finances. Et en mit aussi en iustice vn autre, le chargeant de falsification de testament, & Catulus Lucatius se trouua en iugement pour le defendre, estant pour lors Censeur, & au demeurant personnage de tres-grande dignité, non seulement pour l'autorité du magistrat qu'il tenoit, mais beaucoup plus pour sa propre vertu, pource qu'il estoit tenu pour l'un des plus iustes & des plus hommes de bien qui fust de son tēps à Rome, & si estoit l'un de ceux qui plus haut louoyent Caton, & le hantoit volontiers pour l'honneur de sa vie: & voyant qu'il ne pouuoit defendre son homme par raison, il requit ouuertement, qu'on luy pardonnast pour l'amour de luy. Caton ne le voulut pas permettre: mais comme il en fist encore plus chaude instance, il luy dit adieu franchement, C'est vne honte à à toy, Catulus, attendu que tu es Censeur, qui deurois rigoureusement examiner nos vies, de te laisser ainsi ietter hors du deuoir de ton office, pour gratifier à nos ministres. Caton ayant prononcé ceste parole, Catulus le regarda bien, comme pour luy respondre, mais neantmoins il ne luy dit rien, ains fust ou de courroux, ou de honte, s'en alla tout confus, sans mot dire. Toutes fois l'accusé ne fut pas condamné, car il se rencontra que les voix des iuges, qui le condamnoient, estoient vne de plus que celles qui l'absouloyent: mais Marcus Lollius, l'un des compagnons de Caton en la Questure, n'ayant peu assister au proces, à cause qu'il s'estoit trouué malade, Catulus enuoya deuers luy, le supplier d'y venir pour aider à ce pource homme: & luy s'y faisant porter dedans vne litiere, apres le iugement, donna la dernière voix, qui l'absolut iudiciellement: toutes fois iamaïs Caton ne voulut, qu'il seruit depuis de greffier, ny ne luy souffrit pas payer ses gages, & qui plus est ne voulut pas cōter la voix de Lollius entre les autres. Ainsi ayant rabaisé l'audace des greffiers, scribes & clercs de finances, & les ayant rangés à la raison, il eut tous les registres & papiers à sa volonté dedans peu de temps, pour en faire à son plaisir, & rendit la chambre des contes plus venerable & plus reuerée, que le Senat mesme, de maniere que tout le mode estoit d'aduis, & disoit, que Caton auoit adioucté à la Questure la dignité de Consulat. Car trouuant que plusieurs particuliers estoient du passé redeuables à la chose publique, & la chose publique aussi à quelques particuliers,

liers, il donna ordre qu'elle ne fust plus de tort à personne, & que personne aussi ne luy en peust plus faire, contraignant roidement ceux qui deuoyent, de payer, & payant aussi promptement & volontairement à ceux à qui il estoit deu: tellement q le peuple mesme auoit honte de voir payer aucuns, qui s'attendoient bien de ne payer iamais rié, & à l'opposite aussi rembourser d'autres qui ne cuidoyent iamais rien auoir de leurs dettes. D'auantage plusieurs auparauant apportoyent au bureau des Quaesteurs, des lettres & acquis autrement faits qu'ils ne deuoyent: & bien souuét les predecesseurs auoyent acoustumé de recevoir par grace & par prieres, des mandemens tous faux: mais durant sa Quaesture, iamais il ne passa rien de ceste sorte: car estant vn iour en doute d'un mandement qui luy fut présenté, assauoir s'il estoit vray & valable, encore que plusieurs tesmoignassent qu'ouy, il n'en voulut iamais rien croire n'y l'admettre iusques à ce que les Consuls eux-mesmes en personne fusset venus tesmoigner & iurer qu'il auoit ainsi esté ordonné. Or y auoit-il plusieurs à qui Lucius Sylla en sa seconde proscription auoit donné* douze mille drachmes d'argent * Douze cens escus pour teste de chascun citoyen prosript, qu'ils auoyent occis de leurs propres mains, lesquels estoient bien hays & maudits de tout le monde, côme meurtriers & excommuniez, toutesfois personne ne leur osoit courir sus pour en faire la vengeance: Caton les appella tous en iustice, comme detenans iniustement l'argent de la chose publique, & les contraignit de le rendre, leur reprochant en courroux, non sans raison, la malheurté & meschanceté qu'ils auoyent commise en cest endroit. Ils n'eurent pas plustost rendu cest argent, qu'ils furent par autres accusez d'homicide: & côme estât ia condamnez par preiudice, au sortir d'un iugement, on les menoit droit à vn autre, où ils payoyent la peine qu'ils auoyent meritee, au grand contentement & aise singuliere de tous les Romains, lesquels estimoyent alors voir toute la tyrannie de ce temps-là effacée, & Sylla mesme puny. Outre cela estoit encore fort agreable au peuple la diligence & assiduité cōtinuelle de Caton: pource qu'il estoit tousiours le premier venu au bureau des Quaesteurs, & en parloit le dernier, sans iamais se lascher: iamais il ne faillloit pas vne assemblée du peuple, ny a pas vne congregation du Senat, craignant, & ayant soigneusement l'œil à ce que leggermente & par faueur on ne remist quelque argent qui seroit deu à la chose publique, ou qu'o n'orroyast rabais aux fermiers, ou qu'on ne fust don d'argent, sinon à ceux qui l'auroyent bien & iustement merité. Ainsi ayât vuide & nettoyé de calomniateurs, & rempli de deniers la chambre du thresor, il môstra que la chose publique pouoit estre riche, sans greuer ny faire tort à personne. Il est vray qu'au commencement de ceste administration il fut ennuyeux à quelques vns de ses compagnons, pource qu'il leur

sembla trop rude : mais à la fin il fut aimé de tous, à cause qu'il se soumettoit seul à soutenir toutes les crieries & mal-vueillances, qui se leuoient contr'eux, pource qu'ils ne vouloyent pas laisser aller par faueur les deniers de la chose publique, & leur permettoit d'alleguer pour leur descharge & excuse enuers ceux, qui les requeroient & importunoient de prieres, qu'il leur estoit impossible de le faire contre la volôté de Caton. Et le dernier iour de son magistrat, ayât esté recouoyé par tout le peuple presques, iusques en sa maison, il fut aduertey que Marcellus estoit dedans la châtre du thesor assiegé & environné de plusieurs de ses amis, personnes d'autorité, qui le pressoyét de faire enregistrer quelque don d'argent, côme estant chose deuë par le public. Ce Marcellus estoit son ami dès & depuis leur enfance, & faisoit tres-bië le deu de son office, quand il estoit avec luy : mais quand il estoit seul, il se laissoit aller aux prieres de ceux qui le requeroient, & estant de si douce nature, qu'il auoit hôte d'esconduyre personne, & estoit trop prompt à concéder tout ce dont on le requeroit. Caton s'y en retourna tout court, & trouuant qu'il auoit par importunité fait enregistrer ceste donation, se fit apporter les registres, & l'estât en sa presence, sans que l'autre dût vn seul mot à l'encontre; puis cela fait, le reconuoya & accompagna iusques en sa maison, & ne se plaignit iamais, ny lors, ny onques depuis, de cest acte-là, ains perseuera tousiours en son amitié & familiarité côme deuant. Mais pour estre hors de l'office de Quaesture, il ne laissa pas la châtre du thesor sans guet ny garde : car il y faisoit tous les iours assister de ses seruiteurs, lesquels redigeoyent par escrit tout ce qui s'y passoit. Et luy-mesme ayant recourré pour le prix & somme de *cinq talents des liures esquels estoit compris tout l'estat du revenu public & de l'administration d'iceuluy, depuis le temps de Sylla, iusques à l'année de sa Quaesture, il les auoit tousiours entre les mains, entrant tousiours au Senat le premier, & en sortant le dernier. Et là bien souuent pendant que les autres Senateurs s'assembloyent tout à loysin, il s'alloit seoir en quelque coin à part, & y lisoit tout bas en mettant sa robbe au deuant, & iamais n'alloit aux champs es iours qu'il sauoit qu'il y deuoit auoir assemblée de Senat. Depuis Pôpeius & ses adherens, voyans qu'il estoit impossible de le forcer, & encore plus de le gaigner, à ce qu'il leur fauorisast es choses qu'ils poursuyuoient iniustement, alloient espians les moyens de le distraire & diuertir qu'il n'assistast au Senat, en l'empeschât à desfendre les causes de quelques siens amis; & à vaquer à quelques arbitrages, ou autres tels negociés; mais luy s'estant incontinent aperceu de leur aguet & embuscie, il denonga vne fois pour toutes, à tous ceux, qui se vouloyent seruir de luy, qu'il ne vaquerait iamais à autres affaires quelconques es iours qu'on tiendroit le Senat; car il n'estoit venu

* Trois mil
le escus.

à s'en-

à s'entremettre des affaires de la chose publique pour s'enrichir, comme faisoient quelques autres, ny pour acquerir reputation, ny fortuitement & par cas d'adventure: ains ayant par meure de liberation choisy l'entremise du gouvernement, comme le propre exercice d'un homme de bien, il estoit tenu d'y vaquer & auoir l'œil plus songneusement, que ne fait l'abeille à bastir ses gosses de cire où elle fait le miel: à l'occasion dequoy il mettoit peine de recourir par le moye de ses hostes, & amis, qu'il auoit en chacune prouince de l'empire Romain, les principaux actes, edicts, decretz, sentences & iugemens plus notables des gouuerneurs qui les regissoient. Il s'attacha vne fois à Publius Clesius, seditieux harangueur, qui alloit suscitant & esmouuant des commencemens de grâdes nouuelletez, en accusant enuers le peuple les prestres & les religieuses Vestales, entre lesquelles Fabia Terentia sœur de la femme de Cicéron fut appelée en iustice: mais Caton ayant pris leur protection & defense, fit si grande vergongne à leur accusateur Clodius, qu'il le contraignit de sortir hors de la ville: dequoy Cicéron luy rendant graces, Caton luy respondit que c'estoit à la chose publique à qui il en falloit rendre grace, à cause que c'estoit pour l'amour d'elle seule, qu'il disoit, faisoit & conseilloit toutes choses, à l'occasion dequoy il vint en telle reputation, que quelquefois en vn plaidoyer, où on alleguoit la deposition d'un seul tesmoin, l'aduocat plaidant pour la partie aduersle, dit aux iuges, qu'ils ne deuoient aucunement adiouster foy entiere au dire d'un seul tesmoin, quand bien ce seroit Caton mesme: & estoit ia vn commun prouerbe, qu'ad on parloit de choses estranges & mal-aisées à croire, de dire, Cela n'est pas croyable, qu'ad ce seroit Caton mesme, qui le diroit. Et come vn iour au Senat quelque personnage de mauuaise reputation, superflu & dissolu en despence, eust fait vne longue harangue à la louange & recommandation de sobriété, téperance & espargne, il y eut vn Sénateur nommé Amnæus, qui ne se peut tenir de luy dire, Dea, mon ami, qui penses-tu, qui puisse plus auoir la patrie de t'ouyr, veu que tu tiens table come Crassus, tu bastis come Lucullus, & nous presches come Caton? Aussi appelloit-on communement, par maniere de moquerie, Catons, ceux qu'on voyoit graues & seueres en paroles, & en faits desordonnez & vicieux. Plusieurs de ses amis l'incitoient & admonestoient de demander l'office de Tribu du peuple, mais il n'eut pas d'aduis pour lors, disant qu'il ne falloit pas employer ny dependre la puissance d'un tel magistrat & de si grâ de autorité, nō plus que d'une forte medecine, sinon en temps & en choses necessaires: & y ayant vacatio publique d'affaire il s'en alla à l'esbat en la Lucanie, où il auoit des maisons d'assez plaisant sejour, menant quant & luy force liures, & des Philosophes pour luy tenir compagnie; mais par le chemin il rencontra force

Sommiers grande quantité de bagage, & vn grâd train de person-
 nes: il demanda que c'estoit, & on luy dit que c'estoit Metellus
 Nepos, qui retournoit à Rome pour demander le Tribunat. Si se
 arresta tout court, & apres auoir pensé vn petit en soy-mesme, com-
 manda à ses gés qu'ils retournaissent en arriere. Dequoy ses amis
 estans esbahis, il leur respondit, Ne sauez-vous pas, que Metel-
 lus de soy-mesme est à redouter pour sa folie? & maintenât qu'il
 vient avec l'instruction de Pompeius, il se ruera à trauers les af-
 faires, comme foudre qui gastera tout: à ceste cause n'est-il pas
 maigrenant saison d'aller à l'esbat, ny de se donner du bon tēps,
 ains d'aut là vaincre ou mourir honnorablement pour la defense
 de la liberté: toutesfois à la persuaſiō de ses amis, il alla premie-
 rement vn tour iusques en sa maison des champs, là où il n'ar-
 resta gueres, ains s'en retourna incontinent à Rome. Et y estant ar-
 riué vn soir, dès le lendemain matin il descendit sur la place, de-
 mandant & poursuiuât l'office de Tribun du peuple, expressement
 pour resister aux entreprises de Metellus, à cause que ce magi-
 strat-là à beaucoup plus de puissance d'empescher, que de faire:
 car si tous les autres d'vn accord auoyēt arresté vne chose ensem-
 ble, & qu'il y en eust vn seul qui s'y opposast, le seul opposant l'ē-
 porteroit par dessus les autres. Or n'eut-il pas du commencement
 grand nombre de ses amis autour de luy: mais quand on entendit
 l'intention pour laquelle il faisoit lors ceste poursuite, tous les
 gens de bien incōtinent se rengèrent à ses costez, qui le cōfirme-
 rēt en sa deliberation, & l'encouragerent de la poursuiure, à cause
 qu'il ne faisoit pas tant pour soy, q̄ pour la chose publique, de de-
 mander cest office en vn tel tēps, attendu que l'ayant peu obte-
 nir par plusieurs fois sans difficulté en tēps où il n'y auoit point
 d'affaires, il ne l'auoit point voulu demander, ains s'estoit reserué
 à le poursuiure lors qu'il falloit, nō sans danger, combattre pour
 le bien de la chose publique, & pour la protectiō de la liberté. Si
 dit-on, qu'il y eut si grande foule de gens qui vindrent pour luy
 assister à sa brigue, & de si chaude affection, qu'il en cuida estre
 estouffé, & ne pensa iamais arriuer iusques sur la place, pour la
 presse du monde qui l'accōpaignoit. Ainsi ayant esté déclaré Tri-
 bū du peuple avec Metellus & d'autres, il apperceut qu'on alloit
 marchādant & achetād les voix du peuple, quand on vint à l'ēle-
 ctiō des Cōsuls, & fit vne harangue, en laquelle il reprit & tansa
 asprement le peuple pour ceste orde & sale marchandise, & à la fin
 d'icelle protesta avec serment, qu'il accuseroit & mettroit en ius-
 tice celuy qui auroit baillé argent pour se faire eslire, exceptant
 Syllanus seul pource qu'il estoit son allié ayant espousé Seruilius,
 qui estoit sa sœur, car à celuy là ne demanda-il rien: mais il accu-
 sa, & se fit partie formelle contre Lucius Murena, qui par argent
 auoit tant fait, qu'il auoit obtenu le Consulat avec Syllanus. Or y
 auoit

auoit-il vne ordonnance, qui permettoit à l'accusé de dōner garde à l'accusant pour voir ce qu'il proposeroit, & dont il se vou-
droit seruir en son accusation, afin que l'accusé ne fut point sur-
pris au despourueu: parquoy celuy que Murena auoit baillé à Ca-
ton, pour l'observer, le suyuant par tout, & considerant de près
tout ce qu'il faisoit, quand il vit, qu'il n'y alloit point cauteleuse-
ment ny malicieusement, ains rondement suyuant le droit che-
min de iuste accusateur, il en eut si grande fiance en la magnani-
mite & simple bonté du naturel de Caton, que sans autrement le
espier, il ne luy faisoit que demander à luy-mesme, ou sur la pla-
ce, ou en sa maison, si ce iour-là il auoit deliberé de procurer cho-
se aucune d'appartenance à l'accusation: s'il disoit que non, il s'en
alloit, luy adioutant pleine foy. Quand ce vint au iour de l'assi-
gnation que la cause fut plaidee, Ciceron qui estoit ceste année-
là Consul, en defendant Murena se moqua si plaissamment des
Philosophes Stoiques, & de leurs estranges & extrauagantes opi-
nions, qu'il en fit rire les iuges, de sorte que Caton mesme se sou-
riait, dit à ceux, qui estoient autour de luy: Voyez, que nous
auons vn plaissant Consul, qui fait ainsi rire les gens. Mais ayant
esté Murena absous en ce iugement, il ne se porta point depuis
en homme mauuais ny estourdi vers Caton, ains tant que son
Consulat dura, se gouerna tousiours par son conseil és princi-
paux affaires, & continua de l'honorer, & suivre son conseil, en
ce qui appartenoit au deuoir de son magistrat: dequoy Caton
luy-mesme estoit cause, pour ce qu'il n'estoit terrible ny redou-
table sinon au conseil, & en ses harangues deuant le peuple, pour
la defense du droit & de la iustice seulement: car au demeurant
il se monstroit humain, gracieux & benin enuers tout le monde.
Mais auant que d'entrer en l'exercice de son Tribunal, estant Ci-
ceron encore Consul, il luy aida à bien faire le deuoir de son es-
tat en plusieurs autres choses, & mesmement à mettre fin à la
coniuuration de Catilina, qui fut vn tres grand & tres-bel acte: car
ce Catilina machinoit vn remuement vniuersel, pour ruiner &
renuerser sans dessus dessous toute la chose publique, excitant des
seditions ciuiles au dedans, & des guerres ouuertes au dehors,
dont estant conuaincu par Ciceron, il fut contraint de se sauuer
hors de Rome: mais Lentulus, Cethegus & plusieurs autres com-
plices de ceste coniuuration, blasmas Catilina d'aller trop lasche-
ment & trop froidement en besongne, auoyent de leur costé en-
trepris de bruler toute la ville de Rome entierement, & mettre
en cobustion tout l'empire Romain par guerres estrangeres & re-
bellions de nations & provinces foraines: mais ayant esté leur cō-
spiration descouuerte, ainsi que nous auons plus amplement de-
claré en la vie de Ciceron, la chose fut mise au iugement du Senat
pour sauoir ce qui en deuoit estre fait: & là Sillanus, à qui pre-
ce j

mier fut demandee son opinion, dit, qu'il estoit d'aduiz, qu'on leut deuoit faire souffrir peine extreme, & consequemment tous ceux qui opinerent apres luy furent de mesme aduiz, iusques à Casir, lequel estant personnage bien parlant, & qui desiroit nourrir & entretenir plustost qu'esteindre tous remuemens, seditions & changemens en la chose publique, comme matiere propre à ce qu'il auoit de longue main proictté en son entendement, fit vne harangue pleine de douces paroles attrayantes, en laquelle il remonstra que de faire ainsi mourir ces personages, sans qu'ils fussent iudiciellement condamnez, il ne luy sembloit nullement raisonnable, ains que plustost on les deuoit tenir en prison. Cela changea tellement les opinions du reste des Senateurs, pour la crainte qu'ils eurent du peuple, que Sillanus mesme r'abilla son opinion, & dit, qu'il n'auoit point entendu, qu'on les deust faire mourir, ains les retenir en prison fermee, pource que l'extreme peine à vn citoyen Romain estoit la prison. Ainsi estans les opinions changees, & inclinans les autres Senateurs en la plus douce & plus humaine sentence, Caton se leuant quand ce fut à luy à dire son opinion, commença en courroux avec vne grande force d'eloquence à reprendre griefuement Sillanus de s'estre changé, & à picquer asprement Casir, qui sous vne apparence populaire, & sous couuerture d'un parler doux & gracieux, alloit ruinant la chose publique & intimidant le Senat, là où il deuroit auoir grande peur, & se reputer bien-heureux, s'il se pouoit sauuer, qu'on ne s'attachast à luy-mesme, pour les occasions de l'en soupçonner qu'il donnoit, en voulant ainsi manifestement raiuir d'entre les mains de la iustice des traistres ennemis de la chose publique, & monstrant de n'auoir aucune pitié ny compassion de la ville de sa naissance, si noble & si grande qui auoit esté si pres de finale extermination, ains plustost regretter & lamenter la fortune de ces mal-heureux hommes-là, qui ne deuoient iamais auoir esté nez, & la mort desquels preseruoit Rome de meurtres, maux & dangers infinis. Il n'est demeuré que ceste harangue seule; de toutes celles que fit onques Caton, parce que Ciceron auoit ce iour-là attiré des clerics, qui auoyét la main fort legere, auxquels il auoit dauantage enseigné à faire certaines notes & abbreviations, qui en peu de traits valoyent & representoyent beaucoup de lettres, & les auoit disposez çà & là en diuers endroits de la salle du Senat: car on n'vloit point encore lors, & ne sauibit-on, que c'estoit de Notaires, c'est à dire, d'escriuains qui par notes de lettres abbregees figurent toute vne sentence, ou tout vn mot, comme on a fait depuis: & dit-on, que ce fut lors premier, qu'on commença à en trouuer la trace. Si le gaigna lors Catō, & fit tellement tourner les opinions, que ces hommes furent condamnez à mourir. Et pour ne rien omettre de ce qui peut seruir à représen-

ter au

eſt au viſ l'image de ſon naturel iuſques aux moindres indices, on
 dit que ce iour-là y ayant grand debat & fort vehemente conten-
 tion de luy à l'encontre de Cæſar tellement que tout le Senat e-
 ſtoit attentif à les regarder & ouyr, on apporta de dehors vn petit
 papier à Cæſar. Ce que Caton tira incontinent en ſuſpition, & l'en-
 calomnia tant, que pluſieurs des Senateurs s'en emeuſent & cō-
 manderent que ce qui eſtoit eſcrit en ce papier fuſt leu tout haut
 & clair: parquoy Cæſar tendit la lettre à Caton qui ne ſeioit pas
 guere loin de luy. Caton l'ayant leu trouua, que c'eſtoit vne let-
 tre d'amour que ſa ſœur Seruilia eſcriuoit à Cæſar, dont elle e-
 ſtoit amoureuſe, ayant eſté par luy corrompue: ſi la reietta à Cæ-
 ſar en luy diſant, Tien yurongne: & cela fait, ſe remie à continuer
 le propos, qu'il auoit parauant commencé. En ſomme, il ſemble
 que Caton a eſté peu heureux du coſté des femmes: car ceſte Ser-
 uilia, comme nous auons dit, eut mauuais bruit pour l'amour de
 Cæſar: mais l'autre Seruilia, qui eſtoit auſſi ſa ſœur, fut encore
 plus diſtamee, pource qu'eſtant mariee à Luculus l'vn des pre-
 miers perſonnages de Rome, dont elle auoit eu vn fils, elle fut à
 la fin par luy chafſee & repudiee pour ſon impudicité: & qui eſt
 encore plus honteux, ſa propre femme Attilia ne fut pas elle-mes-
 me nette de tel vice: car combien qu'il en euſt eu deux enfans, il
 fut contraint de la repudier, tant elle ſe gouerna mal: & depuis
 il eſpouſa la fille de Philippus nommee Martia laquelle ſemble
 auoir eſté fort honneſte Dame. C'eſt celle de qui on parle tant. Car
 ceſte partie en la vie de Catō, ne plus ne moins qu'en vne fable ou
 Comédie, eſt diſputable & bien mal-aſſee à ſoudre: mais la choſe
 fut telle, ainſi que l'eſcrit Traſeas, qui en remet la foy & la garen-
 tie ſur vn Munatius, lequel eſtoit familier ami de Caton. Entre
 pluſieurs qui aimoyent & admiroyent les vertus de Caton, il y en
 auoit qui le monſtroyēt & le deſcouroyēt les vns plus q̃ les au-
 tres: cōme Quintus Hortētius perſonnage de grande autorité, &
 hōme de biē, avec lequel deſirāt eſtre nō ſeulement ami priuē & fa-
 milier de Caton, ains auſſi ſō allié en quelque ſorte que ce fuſt, &
 ioinde par quelque affinité toute la maiſon de luy à la ſienne, ta-
 cha de luy perſuader, qu'il luy baillaſt en mariage ſa fille Porcia,
 laquelle eſtoit mariee à Bibulus, & luy auoit ia fait deux enfans,
 pour y ſemer auſſi, ne plus ne moins qu'en vne terre ſterile, de ſa
 ſemence, & en auoir de la race, luy remonſtrant que cela ſem-
 bloit bien vn peu eſtrange de prime face quant à l'opinion des
 hommes, mais quand à la nature, qu'il eſtoit hōneſte, & vile à la
 choſe publique, qu'une belle & honneſte ieune femme en la fleur
 de ſon aage ne demeurat point oyſeuſe, laiſſant eſteindre ſon ap-
 titude naturelle à conceuoir, ny auſſi ne falchaſt ny n'appourit
 point ſon mary, en luy portant plus d'enfans qu'il n'en auroit de
 beſoin, & qu'en communiquant ainſi les vns aux autres les

femmes idoines à la generation, à gens de bien & hommes qui eussent dignes, la vertu vint à se multiplier dauantage, & à s'estendre en diuerses familles, & la ville consequemment à s'en mesler, vnir & incorporer en soy-mesme dauantage par alliances; mais si dauenture Bibulus aimoit tant sa femme, qu'il ne la voulust point quitter entierement, il la luy rendroit incontinent apres qu'elle luy auroit fait vn enfant, & qu'il se seroit conioint par vn plus estroit lien d'amitié, moyennant ceste communication d'enfans, avec Bibulus mesme & avec luy. Caton fit response, qu'il auroit bien Hortentius, & auroit bien agreable son alliance, mais si il trouuoit estrange qu'il luy parlât de luy bailier sa fille pour engendrer des enfans, veu qu'il sauoit bien, qu'elle estoit mariee à vn autre. Adonc Hortentius tournant le propos ne feignit point de luy descourir son affection, & luy demander sa femme, laquelle estoit encore assez ieune pour porter des enfans, & Caton en auoit desia suffisamment: & si ne sauroit-on dire qu'Hortentius fust teste pour suite, à cause qu'il apperceust que Caton ne fust conte de Martia, car elle estoit lors encinte de luy: mais tant y a que voyant le grand desir & la grande affection qu'Hortentius en auoit, ne la luy refusa point, ains luy respondit qu'il falloit donc que Philippus pere de Martia en fust ausi contê, lequel entendant que Caton y consentoit, ne voulut point neantmoins luy accorder sa fille, que Caton luy-mesme ne fust present au contract & stipulant avec luy. Ces choses furent faites bien long tēps depuis, toutesfois pource que ie suis tombé sur le propos des femmes de Caton, il m'a semblé de hastier ce recit, & le mettre auant son temps en ce lieu. Ayant donc Lentulus & ses consors en la coniuration de Catilina, esté executez à mort, Cesar pour se couvrir des charges & imputations que Caton luy auoit mis sus au Senat, recourut en la sauue-garde du peuple, & retira autour de soy tous ceux qu'il sauoit, qui auoyent mauuaise volonté, & qui ne demandoient qu'à renuerser & gaster tout, en les mutinâr & incitant encore plus à ce faire: au moyen dequoy, Caton craignant que telle maniere de gens ne suscitast quelque trouble & combustion en la chose publique, suada au Senat de gaigner le menu populaire qui n'auoit rien, en luy faisant distribuer quelque bled pour viure: ce qui fut fait: & monta ceste despenſe par an

* douze cens cinquante talens. Ceste largesse aspiroit manifestement les menaces des troubles qu'on craignoit de ce costé-là. Mais d'un autre costé, Metellus entrant en son Tribunat, faisoit des assemblees & harangues seditieuses, esquelles il mit en auant au peuple vn decret, par lequel estoit porté que Pompeius fust au premier iour rappellé avec son armee en Italie, afin qu'il prouueust à ce que la chose publique ne tombast en incouuenient pour le danger de Catilina. Ce qui n'estoit qu'une couuerture de belles

* Sept cens
cinquante
mille escus.

paroles: mais
estoit de m
ces de l'en
far aff
meus,
auoit acc
cote luy
le per
trouuon
leu enco
mon
ait d'au
des parole
sue ce qu
ten chang
le fort d
auoir vi
armes en
que y f
bien d
reun qui
meur co
ton, est
luy qu
le sou
raus
nanc
meur
patie
l'esper
dement
Pratru
ville de
que d'est
pomp
d'au
ca m
l'au
meur
plac
pelli
l'ouge
prouu
de ses
colomb

paroles: mais le but & l'intention veritable où tendoit cest edict, estoit de mettre tous les affaires de la chose publique & les forces de l'empire Romain entre les mains de Pompeius. Le Senat fut assemblé là dessus, auquel Caton ne parla pas d'entree aigrement, ny de trop grande vehemence contre Metellus, comme il auoit accoustumé de faire à l'encontre de ceux, qui se deportoyēt cōme luy, ains l'admonnesta doucement & modérément iusques à le prier à la fin & luy haut louer sa maison, de ce qu'elle auoit tousiours suiuy le party du Senat & des gēs de bien: mais cela esleua encore plus en audace & en gloire Metellus, & fit, qu'il cōmença à auoir Caton en mespris, pource qu'il estima, qu'il luy cedast ainsi de peir qu'il eust, tellement qu'il s'oublia iusques à dire des paroles presumptueuses, & vser de fieres menaces, qu'il feroit ce qu'il auoit entrepris bon gré mal gré le Senat. Adonc Caton changeât de visage, de voix & de parole, apres luy auoir parlé fort alprement, en fin protesta roidement, que tant comme il auroit vie au corps, il ne souffriroit, que Pompeius entrast avec armes en la ville de Rome. Quoy entendu, le Senat eut opinion que ny l'un ny l'autre n'auoit le sens bien rassis, ny le iugement bien sain, mais que les deportemens de Metellus estoient vne fureur, qui procedant d'une extreme malice & meschaceté, vouloit mettre toutes choses sans dessus dessous, & que ce que faisoit Caton, estoit vn rauissement & ecstase de vertu transportee hors de foy, pour vouloir defendre les choses iustes & raisonables. Quād le iour fut escheu, auquel on deuoit faire passer cest edict par les voix du peuple, Metellus ne faillit pas d'auoir ses gens en ordonnance sur la place, force estrangers, force esclaves & force escrimeurs à outrance tous en armes, avec ce qu'il y auoit vne bonne partie de la commune qui desiroit le retour de Pompeius, pour l'esperance de quelque mutation, & si estoit leur affaire grandement fauorisé & fortifié de la part de Cæsar, qui lors estoit Præteur. Et à l'opposite, de l'autre costé les plus gens de bien de la ville se courrouçoient bien avec Caton, & disoyent comme luy que c'estoit vne grande meschanceté, mais ils ne luy aidoyent point pourtant: à l'occasion de quoy ses parents & domestiques en estoient en grand soucy & en grande peine, de sorte qu'il y en eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer & sans boire ny manger, pour le danger auquel ils voyoyent sa vie, & mesmement sa femme & ses sœurs ne faisoient autre chose que plorer & se tourmenter en sa maison, là où luy tout au contraire parloit assurément, & reconfortoit tout le monde: & apres auoir soupé comme de coustume, il s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil iusques au matin, que Munatius Thermus l'un de ses compagnons au Tribunat le vint esveiller: si s'en allerent ensemble sur la place, où ils furent accompagnez de bien peu

de gens: mais ils en trouuerent plusieurs par le chemin qui leur venoyent au deuant, pour les aduertir qu'ils se tinrent sur leurs gardes. Quand ils furent à l'entree de la place, Caton apperceut incontinent le temple de Castor & Pollux tout enuironné d'hommes armez, & les degrez tenus & occupez par des escrimeurs à outrâce, & Metellus qui estoit au plus haut assis pres de Cæsar: si se retourna adonc deuers ses amis & leur dit, Voyez quel couard voila, qui cõtre vn seul hõme nud a assemblé tant de gens armez. En disant cela il marcha droit celle part avec Thermus, & s'ouuerent ceux qui tenoyent les degrez pour les laisser passer, mais ils n'en souffrirent monter pas vn autre, encore eut Caton bien à faire à tirer Munatius à mont par la main: monté qu'il fut, il s'en alla droit assieoir entre Metellus & Cæsar, pour les engarder de parler ensemble à l'ouïeille. Ils ne seurèt ne l'vn ne l'autre que luy dire: mais les gens de bien, qui virent & cõsidererent avec admiration le visage, l'assurance & le courage de Caton, s'approcherent de plus pres, & par leurs cris l'enhorterent, qu'il ne craignit rien, s'encourageans les vns les autres de tenir bon, & de se rallier ensemble pour la defense de la liberté commune, en secourant celui qui combattoit pour elle: si y eut vn sergent, qui prit en main l'edict par escrit, comme pour le lire au peuple. Caton luy defendit de ce faire: parquoy Metellus adonc le prit luy-mesme, & cõmença à le lire. Caton le luy osta par force d'entre les mains: neât moins Metellus en sachant le contenu par cœur, ne laissa pas de le vouloir prononcer sans esécriture: & Thermus luy mit la main au deuât de la bouche pour le garder de parler, tât que Metellus voyant ces deux hõmes obstinez à l'empeschier par toutes voyes, qu'il ne fit passer son edict, & que le peuple calant le voile se rangeoit du costé de la raison, il fit signe à ses gens, que quelques soldats armez qu'il tenoit expres à ceste fin en sa maison, accourussent à l'effroy avec grâds cris: ce qui fut fait tellement que le peuple de frayeur s'escarta, les vns deçà, les autres delà, & ne demoura sur la place que Catõ seul, auquel on tiroit d'amõt force coups de pierres & de bastons: mais Murena, celuy mesme qu'il auoit accusé d'auoir acheté le Consulat, ne l'abandonna point en ce danger, ains le courrant de sa longue robbe cria à ceux qui iettoyēt des pierres qu'ils eussent à cesser: & en luy remonstrant le peril, auquel il se mettoit pour neant sit tant enuers luy, qu'en le tenât tousiours entre ses bras il le retira au dedans du temple de Castor & Pollux. Et lors Metellus voyant la tribune aux harangues vuidée, & ses aduersaires fuyans de tous costez hors de la place, cuida bien auoir tout gaigné, & commanda à ses soldats armez, qu'ils se retirassent, & luy se retirant tout doucement en auant, essaya de faire lors passer & authoriser son edict: mais les contraires se reuenans aussi tost de leurs effroy, & retournās sur la place recom-

menèrent

mençerent à crier à l'encontre de Metellus plus fort & plus hardiment que deuant, de sorte, qu'il s'en trouua luy mesme en grād trouble & en grāde frayeur, & ses adherēs aüssi, cuidans que leurs aduersaires eussent recourré des armes de quelque part, & que ce fust ce que les fit aüssi fierement retourner contre eux: tellement qu'il n'y eut pas vn qui arrestast, ains se tirerēt tous arriere de la tribune aux harangues. Aüssi estans ceux de la ligue de Metellus escartez, Caton se presenta sur la tribune, qui loua grandement le peuple de la bonne volonte, qu'il auoit monstree, en l'enhortant de perseuerer tousiours de bien en mieux: tellement que la commune mesme se banda lors contre Metellus: & le Senat a ssembled lä dessus, ordonna qu'on secourust Caton plus que iamais, & que on resistast par tous moyens à cest edict de Metellus, cōme estant pernicious, & introduisant vne sedition & vne guerre ciuile en la ville de Rome. Quant à Metellus il s'opiniastroit bien encore à poursuire son entreprise, & ne se vouloit point rēdre, toutesfois ä la fin voyant que ses adherens s'estonnoyēt merueilleusement, & redoutoyent la constance de Caton, comme chose inuincible & inexpugnable, il s'en courut vn iour soudainement sur la place, lä où assemblät le peuple, il allegua plusieurs raisons pour cūider mettre Caton en haine de la cōmune, & dit entre autres choses, qu'il se vouloit tirer hors de la domination tyrannique de Caton & de la conspiration ä l'encontre de Pompeius, dont on verroit que bien tost la ville se repentiroit d'auoir aüssi rebute vn si grand personnage. Cela dit, il se partit aüssi tost pour s'en aller en Asie faire ses plaintes ä Pompeius. Si fut Caton grandemēt estimē pour ce fait, d'auoir aüssi deschargē la chose publique du pesant fardeau du Tribunat d'vn tel fol, & d'auoir par maniere de dire, desfait en Metellus, la puissance de Pompeius: mais encore fut-il louē & estimē dauantage, quand il empescha que le Senat, qui le vouloit ä toute force, ne notast Metellus d'infamie, & ne le priuast de son estat: car il s'y opposa, & pria le Senat de ne le faire point. La commune prit pour vn grand argument de nature douce, benigne & humaine, de ne vouloir point par maniere de dire, fouler aux pieds son ennemi apres l'auoir abbatu, ny Pourtrager apres l'auoir ä force vaincu, mais les sages hommes iugerent dauantage, qu'il auoit prudemment & vtilement fait, de ne irriter point Pompeius. Enuiron ce temps retourna Lucullus de la guerre, de laquelle il sembloit que Pompeius luy eust ostē le couronnement d'entre les mains, & la gloire de l'auoir entierement paracheuee, & fut encore bien pres d'estre deboutē de l'hōneur du triomphe, pour la contradiction que luy fit Caius Memmius, l'accusant de plusieurs cas deuant le peuple, plus en faueur de Pompeius, que pour inimitié particuliere: qu'il eust ä l'encontre de luy. Mais Caton, tant pource qu'il estoit son allie, attendu qu'il

auoit espousé sa sœur Seruilia, comme aussi pource que le cas en soy luy sembloit inique, résista à ce Mémus, & souffrit plusieurs calomnies & imputations: si que finalement estant jetté hors de son magistrat, comme d'une domination tyrannique, encore fit-il tant, qu'il contraignit Memmius de soy partir de ses accusations, & de fuir la lice. Parquoy Lucullus ayant obtenu l'honneur de l'entrée triomphale, s'acointa encore plus que jamais de Caton, estimant auoir en luy vn grand boulleuart & seur rempar à l'encontre de la puissance de Pompeius, lequel retournant quelque temps apres glorieux pour ses cōquestes, & se confiant qu'à la faueur de sa bien venue il ne seroit refusé de chose quelcōque, que il demandast à ses citoyens à son arriuee, il enuoya deuant requerr le Senat de vouloir pour l'amour de luy différer l'election des Consuls, iusques à ce qu'il fust à Rome, à fin qu'estant present il peult fauoriser la poursuite de Piso qui demandoit le Consulat: à quoy comme la plus part du Senat se laissast aller, Caton à l'opposite y contredit, non qu'il estimast ceste remise estre chose de tant grande consequence, ains voulant retrencher à Pompeius, toute esperance d'attenter choses nouuelles & extraordinaires, & fit tellement changer d'aduis au Senat, que sur l'heure mesme il fut debouté de sa requeste. Cela fascha fort Pōpeius, lesquels aperceuant bien, qu'il auoit Caton pour cōtraire en beaucoup de choses, s'il ne trouuoit moyen de le gaigner, enuoya querir Munatius qui luy estoit fort familier, par l'entremise duquel il fit demander à Caton deux nieces qu'il auoit prestes à marier, la plus aagée pour luy, & la plus ieune pour sō fils ainsé. Les autres distent que ce n'estoyent pas ses nieces, mais ses propres filles. Munatius fit le message à Caton, & à sa femme, & à ses sœurs, lesquelles desiroient singulierement ceste alliance pour la grandeur & dignité du personnage qui la demandoit: mais Caton sans dilayer, ny autrement en consulter à loisir, ains comme piqué, respondit tout sur l'heure, Retourne, Munatius, retourne deuers Pompeius, & luy dis, que Catō n'est point prenable par le moyen des femmes, non que il n'ait autrement bien chere son amitié: car là où il ne voudra faire & poursuivre que choses iustes, il trouuera en luy amitié plus seure & plus certaine que nulle alliance de mariage: mais au demeurant, qu'il ne baillera jamais ostages à l'appetit de Pompeius contre la chose publique. Les femmes furent sur l'heure biē mal contentes de ce refus, & ses amis mesmes blasmerent sa response, cōme superbe & incivile: mais depuis il aduint que Pōpeius pratiquant de faire eslire Consul l'un de ses amis, enuoya de l'argent par les lignes pour acheter & corrompre les voix du peuple, & fust ceste corruption assez notoire, pource que l'argent fut conté dedans les iardins mesmes de Pompeius: parquoy Caton adōc remonstra aux femmes de sa maison, que s'il se fut obligé par alliance de

de de mariage à Pompeius, il eust esté contrainct d'auoir tous les iours part à l'infamie de tels actes: quoy entédu elles mesmes cōfesserent alors, qu'il auoit plus sagement fait de refuser vne telle affinité, quelles de la desirer. Toutesfois, s'il faut iuger du conseil par les euenemens des choses, il me semble que Catō fit vne tresgrande faute de reietter ceste alliance, pource qu'en ce faisant il fut cause que Pompeius se tourna du costé de Cæsar, & prit vne alliance, laquelle venant à conioindre en vn la puissance de Cæsar & celle de Pompeius, cuida ruiner de fond en cōble tout l'empire Romain, à tout le moins changea-elle entierement tout l'estat du gouvernement de la chose publique: dont il ne fust à l'aduenture rien aduenü, si Caton craignant des legeres fautes de Pōpeius, n'eust esté cause de luy en laisser faire de treslourdes, en augmentât la puissance d'un autre: mais cela estoit lors encore à aduenir. Au demeurant Pompeius estant en debat contre Luculus, touchât certaines ordonnances, qu'ils auoyent faites au royaume de Pont, pource que l'un & l'autre vouloit, que les sienes eussent lieu, Catō fauorisoit à Lucullus, auquel notoiremēt on faisoit tort: à raison dequoy Pompeius voyant, qu'il auoit du pire au Senat, recourut au peuple, & mit en auant l'edict de faire departir des terres aux gens de guerre: mais Caton s'opposant encore là, fit reietter sō edict, qui fut cause que Pōpeius par despit s'accouta lors de Publius Clodius, le plus seditieux & le plus audacieux de tous: ceux qui se mesloyent de prescher lors le peuple: & s'allia aussi en vn mesme tēps de Cæsar, dont luy mesme luy en bailla l'occasion & le commencement, pource que Cæsar retourna de sa prature d'Hespagne, demandoit l'honneur du triomphe, & tout ensemble vouloit aussi briguer & poursuivre le Cōsulat: mais il y auoit vne ordonnance au contraire, car il falloit que ceux qui aspiroyent à quelque magistrat, fussent en personne dedās la ville, & que ceux qui aspiroyent à faire entree triomphale, attendissent au dehors: pource requit-il au Senat, qu'il fust dispensé de pouuoir demāder le Cōsulat par personnes interposées, à quoy la plus part du Senat consentoit: mais Caton y contredisoit, & voyant que les autres Senateurs inclinoient à vouloir grauer à Cæsar, quand ce vint à luy dire là dessus sa sentence, il consuma tout le iour à parler, & engarda par ce moyen que le Senat ne peut rien conclurre: parquoy Cæsar laissant la poursuite du triomphe, se mit à briguer le Cōsulat, & l'amitié de Pompeius. Si fut esleu Cōsul, & incontinent apres donna sa fille Iulia en mariage à Pompeius, & ayans fait entr'eux comme vne conspiration à l'encontre de la chose publique, l'un mettoit en auant des edicts, par lesquels il pretendoit faire distribuer des terres aux pures citoyens Romains, & l'autre les defendoit: de l'autre costé Luculus & Ciceron se bendans avec l'autre Cōsul, qui estoit Bibulus, faisoient tout ce qu'ils pou-

uoient à l'encontre: mais principalement Caton, lequel ayât pour
 fort suspecte ceste alliance de Cesar & de Pôpeius, côme n'estant
 point faite pour aucune bonne intention, disoit, qu'il ne craignoit
 pas tant ceste distribution de terres, comme il redoutoit la recom-
 pense qu'en demanderoient ceux qui par tels moyens alloient al-
 lechans & appastans le commun populaire. En quoy tout le Senat
 fut bien de son aduis, & plusieurs autres gës de bien, qui, n'estoyët
 pas du Senat se rangoyent aussi de sa part, s'estabyslans & se cour-
 rouçans grandement de ceste estrange importunité de Cesar, le-
 quel avec l'autorité Consulaire alloit mettant en auant les mes-
 mes choses, que souloyent proposer les plus seditieux & plus inso-
 lents Tribuns du peuple, pour gaigner la grace de la commune, &
 alloit ainsi vilement & lachement mendiant la faueur du menu
 populaire. Parquoy Cesar & ses adherens craignäs de si gräs ad-
 uersaires, y procederët par viue force: car premierement il fut ië-
 té sur la teste de Bibulus, ainsi qu'il s'en alloit en la place, vn plein
 panier de fient & d'ordure, & röpit-on à force les verges, q les ser-
 gës portoyët deuant luy, iusques à ce que finalement coups de trait
 volans de tous costez contre eux, & plusieurs y estans bleces, tous
 les autres abandonnerent la place, fuyans à val de route: mais Ca-
 ton se retira le dernier, marchant son petit pas ordinaire, & enco-
 re se retournant souuent en maudissant tels citoyens. Si firent les
 autres, non seulement passer leur edict par les voix du peuple, tout
 chant la distribution de terres aux pources: mais qui plus est, y fi-
 rent adiouster, que tout le Senat seroit tenu de iurer, quil ratifie-
 roit le contenu en l'edict, & y tiendroît la main s'il se trouuoit
 aucun qui attentast de vouloir aller au contraire, sous grandes
 peines à qui refuseroit de prester ce serment. Tous les autres Se-
 nateurs iurerët par force, se souuenäs de l'incôuenient qui estoit
 iadis adueni en cas pareil à l'ancien Metellus lequel fut bany de
 l'Italie pour n'auoir pas voulu iurer de maintenir & garder vn e-
 dict semblable: à l'occasion dequoy les femmes supplierët en pri-
 uë avec force larmes Catō, qu'il voulust vn peu flechir, & iurer:
 aussi firent ses familiers & amis: mais celuy qui plus le persuada
 & le cōduist à iurer, fut l'Orateur Ciceron, qui luy remōstra q à
 l'aduëture n'estoit-il pas raisonnable de vouloir seul desobeyr à ce
 qui auroit semblé bō & iuste à tous les autres ensemble, & que ce
 seroit fait en hōme totalemēt insensé de ce precipiter soy mesme
 en vneuident peril, pour cuider empeschier vne chose qui estoit
 desia toute faite: mais encore que le plus exreme mal, qu'il y au-
 roit en cela, seroit, s'il abādonoit & laissoit en proye la chose pu-
 blique, (pour le bië de laquelle il faisoit toutes choses) à ceux qui
 espyoët tous les moyës de la ruiner cōme s'il fust bië aise de n'e-
 stre plus en peine de la defendre à l'aduenir: car si bien Catō, di-
 soit, il n'a que faire de Rome, certainemēt Rome a à faire de Ca-
 ton,

con, & aussi ont tous ses amis : desquels luy-mesme se disoit estre le premier, qui en auoit besoin, à cause que manifestement Publius Clodius par le moyen du Tribunat, dressoit embuscche pour le chasser hors du pays. On dit, que ces prieres & remonstrances faites à Caton en priuë dedans sa maison, & en public, sur la place, le amollirent vn peu, & le firent à la fin venir iurer le dernier de tous, excepté Faonius, qui estoit l'un de ses familiers amis. Parquoy César esleué en courage, pour auoir conduit à fin ceste siene premiere entreprise, mit en auant encore vn autre edict, par lequel il departoit presque toute la campagne, & tout le pays qu'on appelle le Terre de iabeur, aux pources & necessiteux citoyens de Rome, Auquel edict personne ne s'opposa que Caton : & César le fit prendre par ses sergens dedans la tribune mesme aux harangues pour le mener en prison : mais pour cela il ne fleschit point, ny ne remit rien de la franchise de son parler, ains en allant continua tousiours de discourir à l'encontre de cest edict, & d'admonester le peuple de reietter ceux qui mettoient telles choses en auant. Tout le Senat s'en alla après luy, & la plus saine partie du peuple aussi, montrans assez par leur triste silence, qu'ils estoient en eux-mesmes desplaisans & courroucez de l'injure qu'on faisoit à vn tel personnage : tellement que César mesme s'apperceut bien que le peuple en estoit mal cõtent, toute fois il s'opiniâstra attendant tousiours que Caton de luy-mesme en appellast & priast le peuple : mais quand il coneut euidentmēt, qu'il n'y auroit rien de tel, à la fin vaincu de la honte & du deshonneur que ce luy estoit, il supposa & attira luy-mesme l'un des Tribuns du peuple, qui allast oster Caton d'entre les mains des sergens. Finalement l'issue de toute ceste pratique fut, qu'après auoir bien gagné le peuple par tels edicts & telles gratifications, ils firent decerner à César le gouuernement de toutes les Gaules, tant deçà que delà les monts & de toute l'Esclauonie, avec vn exercite de quatre legions, & pour l'espace de cinq ans, combien que Caton predist & denonçast assez au peuple, que luy-mesme avec ses propres voix logeoit le tyran dedans la porte resse, qui luy mettroit vn iour le pied sur la gorge. Ils firent aussi eslire Tribu du peuple Publius Clodius, quoy qu'il fust de maison patricienne, ce qui estoit expressement defendu par les loix : mais ce Clodius leur auoit promis, qu'il diroit & feroit tout ce, qu'ils voudroient pour eux, pourueu qu'en recompense il luy aidassent à chasser Ciceron hors de la ville de Rome : & dauantage ils firent designer Consuls pour l'année ensuyuant, Calpurnius Piso, pere de la femme de César, & Gabinius Paulus, homme du tout fait à la deuotion, & selon le cœur de Pompeius, comme escriuent ceux qui conoissoient sa vie & ses mœurs. Mais combien qu'ils tinrent la chose publique si fermement embrassée, & qu'ils eussent re-
quis au dessous d'eux vne partie de la ville pour amour, & l'autre

par crainte, encore neantmoins redoutoyent-ils tousiours Caton, considerans qu'en ce qu'ils estoient venus au dessus de luy, ce auoit esté à toute peine avec difficulté grande, & non sans leur hon-
 te, ayans esté contrains de venir à la force, encore n'en auoyent-ils iamais cüidé venir à bout. Qui plus est, Clodius n'esperoit pas pouuoir iamais chasser ny ruiner Ciceron, tant que Caton seroit present: & ourdissans les moyens de le pouuoir faire, si tost qu'il fut installé en son magistrat, il enuoya querir Caton, & luy com-
 mença à dire, qu'il l'estimoit le plus homme de bien & le plus en-
 tier qui fust dedans Rome, & qu'il estoit prest à le luy monstrier par effet: car là où il y en auoit plusieurs, qui le requeroiyét de leur faire tomber entre mains la commission d'aller en Cypre contre le Roy Ptolomæus, il n'estimoit point, qu'il y en eust d'autre qui meritaist cest hõneur que luy, & que pour l'affection, qu'il luy pour-
 toit, il luy seroit volontiers ce plaisir. Caton se prit incontinent à crier, que cela estoit vne embusche & vne iniure, non pas vn plai-
 sir: & Clodius adonc luy replica fierement & superbement, Et bien, puis que tu n'y veux donc aller de gré, ie t'y feray aller par force, ce qu'il fit. Car à la premiere assemblée de ville, il luy en fit decerner la commission: mais pour y aller il ne luy ordõna ne vais-
 seaux, ny gens de guerre, ny aucuns ministres, sinon deux Secretai-
 res seulement, dont l'un estoit larron & fort mauuais homme, l'autre estoit vn suyuant de Clodius: & encore comme s'il luy eust dô-
 né peu à faire en Cypre contre Ptolomæus, il luy fit dauantage cõ-
 mander d'aller puis après remettre les bannis de la ville de Byzan-
 ce en leurs pays & en leurs biens, afin de le tenir plus longuement hors de Rome, tant qu'il seroit en son magistrat: parquoy le voyant altrait de telle necessité, il conseilla à Ciceron, lequel estoit desia poursuuy par Clodius, qu'il n'entrast point en combustion avec luy, & qu'il ne iettast point la ville de Rome en guerre ciuile & en meurtres pour l'amour de luy, ains que plustost il s'absentast pour vn temps, à fin qu'il fust vne autrefois cause de preseruer son pays. Cela fait il enuoya deuant vn sien ami Canidius en Cypre deuers Ptolomæus, pour luy suader qu'il cedast sans venir aux armes, & qu'en ce faisant, il n'auoit faute ny de honneur ny de biens, pour-
 ce que le peuple Romain luy ottroyeroit la Prælature de Venus en la ville de Paphos. Cependant luy demeura en l'isle de Rhodes à faire ses preparatifs en attendant la response. Mais sur ces entre-
 faites Ptolomæus le Roy d'Aegypte pour quelque courroux & quelque differend, qu'il eut avec ses suiets, s'estant parti d'Alexan-
 drie pour s'en aller à Rome, en esperance que Cesar & Pompeius le remettroyent incontinent avec vne grosse armee en son royaume, voulut bien en passant parler à Caton: si enuoya deuers luy, esperant qu'aussi tost qu'il sauroit sa venue, il le viendroit visiter. Caton estoit lors d'aduenture à ses affaires, qui respondit au mes-
 sager,

fager, que Ptolomæus vinst deuers luy s'il vouloit, ce qu'il fit mais Caton ne luy allast point à l'encontre, ny ne se leua point au deuant de luy, ains le salua seulement tout en la forte qu'il eust fait le premier venu, & luy dit, qu'il s'assist. Cela premierement estonna le Roy, de voir sous vn si simple & si petit equipage vne telle grauité & si grâde hautesse és façons de faire de Caton: mais quand il fut vn peu entré en propos de ses affaires, & qu'il entendit vne parole pleine de sens & de sain iugement, par laquelle il le tanfoit franchement, & luy remonstroit l'erreur qu'il faisoit, d'abandonner vne si grande opulence & felicité royale pour s'aller soumettre à tant d'indignitez de faire la cour, à tant de travaux, & à tant de corruptions de presens, qu'il luy conuiendroir faire pour gaigner l'auarice de ceux, qui auoyent credit & autorité dedans Rome, laquelle estoit tant insatiable, que le royaume d'Egypte, quand bien il seroit tout entierement conuerti en argent pour leur bailler, à peine leur suffiroit: à l'occasion dequoy il luy conseilloit de s'en retourner tout court, & de chercher les moyens de se reconcilier & l'appointer avec ses suiets, luy disant dauantage, qu'il estoit content de s'y en aller quand & luy pour s'entremettre de faire son appointment. Ptolomæus adonc reuenât comme d'une paisson ou d'une alienation d'entendement en son bon sens, considerant la verité en foy, & la profonde sagesse de ce personnage, fut entre deux de suyure son conseil & l'eust fait, n'eust esté que ses gens l'en destournerent: mais quand il fut arriué à Rome, & qu'il luy fallut aller faire la cour aux portes de ceux, qui auoyent autorité & qui estoient en magistrat, il souspira, & regreta fort alors la folie, qu'il auoit faite, comme n'ayant pas mespris le conseil d'un sage homme, ains pluost l'oracle d'un dieu. Au demeurant l'autre Ptolomæus, qui estoit en Cypre, de bonne aduerture pour Caton se fit luy-mesme mourir avec du poison: & pource qu'on disoit, qu'il auoit laissé grosse somme de deniers, Caton delibera de s'en aller en personne à Byzance: & enuoya en Cypre son neveu Brutus, pource qu'il ne se fioit pas trop à Canidius. Et apres auoir remis les bannis de Byzance en grace avec les autres citoyens & pacifié tous les differens, qu'ils auoyent ensemble, alors il s'en retourna en Cypre, là où il trouua vne grande & royale richesse de meubles precieux, comme vaiselle d'or & d'argent, tables, pierrieres, tapissieries & draps de pourpre, qu'il falloit tous vendre, & en faire argentil y voulut vser d'un extreme soin & diligence, en tirant les choses iusques aux plus hauts pris qu'elles eussent seu valoir, & assister à tout, pour tenir conte iusques au dernier denier: pourquoy faire il ne se fia point aux vs & coustumes de l'ancien: car il auoit tous les ministres qui s'en entremettoient pour suspeçs, comme les crieurs, les encherisseurs, iusques à ses propres amis: & pourtant parloit-il luy-mesme à part aux acheteurs qui

mettoient à l'enchere, leur faisant hausser les pris, de sorte que la plus-part des choses, qui estoient en vente, furent ainsi estrouffées. Cela irrita fort ses amis, quand ils apperceurent, qu'il se deshoit de eux, mesmement Munatius qui estoit son plus familier, lequel en prit vn si grand despit, que iamais depuis ne se cuida r'appaiser: de sorte qu'au liure que Cesar composa depuis contre luy, ceste partie de son accusation est l'endroit auquel il insiste le plus longuement & plus aigrement. Toutefois Munatius mesme escriit, que ce courroux n'aduint point par aucune desfiance de Caton, ains plus tost par le peu de respect que Munatius mesme luy portoit, & pour vn peu de ialousie, qu'il eut de Canidius: car il a escrit vn liure des faits & dits de Caton, que Thraseas a suyui en son histoire plus que nul autre, & en ce liure il escriit qu'il arriua en Cypre le dernier, là où on luy bailla vn meschât logis, dont les autres n'auoyent point voulu: & qui plus est, quand il cuida entrer au logis de Caton, on luy refusa la porte, à cause qu'il estoit empesché à emballer quelque chose avec Canidius: de quoy s'estant plaint assez modestement, encore luy fit-on vne fort rigoureuse response, c'est à sauoir, Que le trop aimer bien souuent est cause de faire hair, ainsi comme escriit Theophrastus: comme maintenant, pour ce que tu m'aimas extremement, & qu'il te semble, que ie ne fais tel conte de toy, que tu merites, tu te courrouces: & ie te declare, que i'employe Canidius plus volontiers que les autres, pource que ie le conois homme de bon esprit, fidele & expérimenté, estant venu dés le commencement, & ayant, à ce que j'ay peu voir, tousiours eu les mains nettes. Caton auoit premierement dit ces paroles à Munatius de seul à seul: mais depuis il coneut, qu'il les auoit aussi referees à Canidius, à l'occasion de quoy il n'alloit plus soupper comme il auoit accoustumé chez Caton: & estant appelé au conseil, il ne s'y voulut pas trouuer, tât que Caton le menaça qu'il feroit saisir les meubles & son bagage, comme on fait à ceux qui sont desobeyssans à iustice: mais Munatius pour cela ne s'en soucia point, ains remonta sur mer, & s'en retourna à Rome, là où il garda bien longuement son courroux, iusques à ce que Marcia, laquelle estoit encore avec Caton, parla à luy, & ayans tous deux esté cōuiez de soupper chez vn amy commun nommé Barca, Caton y arriua, que tous les autres estoient desia à table, & demanda où il se feroit. Barca luy respondit, qu'il se mit là où il luy plairait, & apres auoir regardé par tout, il dit, le me veux mettre icy aupres de Munatius, & fit vn circuit pour s'y aller mettre, sans toutefois luy faire autre caresse durant tout le soupper. Ce neantmoins depuis à l'instance de Marcia, qui l'en pria. Caton luy escriuit qu'il vouloit parler avec luy, & y alla Munatius dés le matin, là où Marcia le retint iusques à ce que tous les autres, qui estoient aussi venus saluer Caton, s'en fussent allez, & adonc Caton l'embrassa, & luy fit toutes les caresses qu'il est pos-

est possible de faire. Nous auons bien voulu raconter cela vn peu au long, estimans que ces petites choses là, faites en priuë, donnent autant & plus à conoistre les mœurs & le naturel des hommes, que sont les grandes & faites en public deuant tout le monde. Au reste Caton en ceste siene commission assembla bien iusques à enuiron la somme de * sept mille talens, & craignant la longueur du voya * *Quatre mil lios deux cës mille escus.* ge, qu'il auoit à faire par mer, il fit faire plusieurs petis coffres, desquels chacun contenoit enuiron douze cens cinquante escus, & attachà à chacun vne fort longue corde, au bout de laquelle il y auoit vne bien grande piece de liege, à fin que si par cas d'aduëture la nauire venoit à se rompre, ces lieges monstraissent l'endroit où seroit l'argent au fond de la mer: ainsi fut tout cest argent, excepté bien peu, conduit à sauueté iusques dedans Rome. Mais ayât redigé par escrit en deux liures tout ce qu'il auoit fait en ceste charge, il n'en peut sauuer ny l'vn ny l'autre: car vn de ses fersz af franchis nommé Philargyrus en portoit l'vn, lequel s'estant embarqué au port de Cenchrees, fut noyé, & le liure qu'il auoit perdu quand & luy: & l'autre, luy-mesme l'auoit bien contregardé iusques à Corfou, là où il se logea sur la place de la ville, y ayant fait tendre ses tentes: mais les mariniers ayans froid la nuit, firent vn si grand feu, qu'il se prit aux tentes, & brusta ce liure entre autres choses. Toute fois il menoit quād & luy les seruiteurs du feu Roy Prolosmeus, qui de son viuant auoyent eu en garde & en manieement ses meubles & ses finances lesquels estoient pour clore la bouche à ses enuieux & mal-vueillans qui Peussent voulu calomnier de quelque chose: toute fois il ne laissa pas de luy en faire bien mal, non qu'il eust soigneusement fait ce proces verbal de route son administration pour approuuer sa foy & faire conoistre sa loyauté, ains pour seruir aux autres d'exemple d'exquise diligence: mais la fortune luy enuia cest honneur. Il arriva iusques dedés la ville de Rome par eau, & si tost qu'on entendit, qu'il approchoit, tous les magistrats, les prestres, tout le Senat, & vne bonne partie du peuple fortirent au deuant de luy le long de la riuere, de sorte que les deux riuies du Tibre estoient toutes couuertes de monde, & sembloit proprement à le voir aussi rebourser la riuere, que ce fust comme vne entree triomphale: toute fois il y en eut qui trouuerent cela presomptueux & de mauuaise grace, que estans les Consuls & les Prateurs sortis au deuant de luy, il ne fit point arrester son vaisseau, ains continua de voguer tousiours contre mont l'eau estant dedans vne galere royale à six rames pour banc, & n'arresta onques que toute la flotte ne fust arriuee au port: toute fois quand on vint apporter à trauers la place Por & l'argent iusques dedans le thesor, le peuple s'esbahit d'en voir vne si grande quantité, & le Senat assemblé luy decerna avec tres-honorables paroles vne Prature extraordinaire, & priuilege.

d'assister aux jeux en robe de pourpre. Caton refusa ces honneurs; mais il pria le Senat de donner liberté à vn Nicias, maistre d'hôtel du feu Roy Ptolomaus, témoignant le soin, la loyauté & bonne diligence, dont il auoit vsé en cest affaire. Philippus pere de Martia estoit ceste année-là Consul, de sorte que toute la dignité & auctorité du Consulat reuenoit à Caton, pour autant que l'autre Consul ne luy faisoit pas moins d'honneur pour sa vertu, que Philippus pour son alliance. Au reste, Ciceron estant retourné de Pexil, auquel l'auoit chassé Publius Clodius, & à son retour ayant grand credit, s'en alla vn iour au Capitole en l'absence de Clodius arracher & ôter par force des tables que Clodius y auoit consacrées, esquelles estoit contenu tout ce qui s'estoit fait durant le temps de son Tribunat: surquoy s'estant le Senat assemblé, Clodius l'accusa de ceste violence & voye de fait. Ciceron luy respondit, que son election au Tribunat ayant esté faite directement contre l'expressé prohibition des loix, estoit nulle, & par consequent tout ce qu'il auoit ou fait, ou dit en iceluy: mais en cest endroit Caton prit la parole, & se leuant dit, qu'il estoit bien d'aduis qu'en toute l'administration de Clodius, il n'y auoit rien eu de iam ny de bon: toutesfois que si on cassoit & annulloit generallyment tout ce qui auroit esté fait sous son auctorité, il seroit force qu'on annullast aussi tout ce que luy auoit mané en Cypre, pource que la commission, en vertu de laquelle il auroit besongné, ne seroit pas legitime, puis que le magistrat, qui la luy auoit fait discerner, auoit esté induëment eslu. Mais pour estre Clodius de maison patricienne, son election au Tribunat ne venoit point à estre faite contre les loix: car il estoit passé par adoption en vne famille populaire, ce que la loy luy permettoit, & s'il auoit mal versé en son estat, comme beaucoup d'autres, il s'en falloit adresser à luy pour luy faire reparer sa faute, & s'en prendre à l'homme qui auoit abusé, non pas destruire l'auctorité du magistrat, qui n'en pouuoit mais & y estoit intéressé. Ciceron fut mal content de Caton pour ceste contradiction, & desista bien long temps de luy monstrier signe d'amitié, comme il faisoit auparavant: mais depuis ils se reconcilierent ensemble par vne telle occasion: Pompeius & Crassus ayans esté parlementer avec Cesar, lequel à ceste intèrion auoit repoussé les monts des Alpes, auoyent arresté entre eux, qu'ils demanderoient vn second Consulat, & quand ils seroyent instalez en l'estat, ils seroyent prolonger à Cesar son gouvernement, pour encore autant de temps comme il l'auoit desia tenu, & se seroyent aussi bailler à eux-mêmes des provinces les meilleures & les plus grandes, avec de puissantes armées, & argent pour les entretenir & soudoyer: ce qui estoit vne manifeste conspiration, pour departir entre eux tout l'empire Romain, & ruiner entièrement la chose publique. Il y auoit lors plusieurs gens d'honneur, qui se prepa-

preparoyent pour demander le Consulat : mais quand ils virent que Pompeius, & Crassus se presentoyent à la poursuyte, tous les autres se deporterent, excepté Lucius Domitius, qui auoit espousé Porcia, la sœur de Caton à la suision duquel il ne se vouloit point deporter de sa poursuyte, ny ceder en vn combat, où il n'estoit pas question d'un magistrat, ains de la liberté mesme du Senat & du peuple Romain. Si courut incontinent vn bruit parmy la plus saine partie du peuple, qu'il ne falloit pas permettre que la puissâce de Pompeius se iognit à celle de Crassus par le moyé de ce magistrat, pource que lors elle seroit de beaucoup trop grande & trop forte, & qu'il en falloit pour le moins offer l'vn : à l'occasion dequoy les bons se rangeoyent de la part de Domitius l'admonnestans & enhorrans de poursuyre à bon esciant, & qu'il trouueroit plusieurs de ceux qui n'osoyent parler ouuertement, pour la crainte de ces deux puissans personages, qui luy fauoriseroient sous main au iour de l'eslection, quand ce viendrait à donner les voix. Ce que craignans Pompeius & Crassus, dressèrent vne escarmouche à Domitius le matin auant iour, ainsi qu'il s'en alloit avec des torches au champ de Mars où se faisoit l'eslection, là où le premier qui portoit la torche deuant Domitius, fut nauré si griefuement, qu'il tomba mort à ses pieds, & apres on frappa sur les autres, qui se sentans blecez s'enfuyrent, les vns d'un costé, les autres d'un autre, excepté Domitius & Caton : car Caton le retint, combien qu'il fust luy-mesme blecé en vn bras, en le priant de demeurer, & n'abandonner point la defense de la liberté à l'encontre des tyrans, qui donnoient assez à conoistre comment ils vseroient de leur magistrat, puis qu'ils y aspiroyent & pretendoient par si mal-heureuses & si meschantes voyes : toutefois à la fin Domitius ne voulut plus demeurer en ce peril, ains s'enfuyt en sa maison. Ainsi furent Crassus & Pompeius declarez Consuls sans contredit : mais Caton pour cela ne se rendit point encore, ains se presenta luy-mesme à demander vn office de Præteur, afin qe ce luy fust à tout le moins cōme vn fort, pour de là faire teste à l'encontre de leur Consulat : & que n'estant point personne priuee, il eust plus d'autorité pour resister à ceux qui tenoyent les premiers & principaux magistrats. Mais eux craignans que la Præture pour la reputation de Caton, ne vinst à estre en autorité & puissâce egale au Consulat, firent premierement assembler à la haste le Senat, sans que la plus part des Senateurs en feust rien, & en celle assemblée firent arrester par decret du Senat, que ceux qui seroyent esleus Præteurs, entreroient incontinent en possession & exercice de leurs offices, sans attendre le temps prefix & ordonné par les loix, durant lequel on pouoit mettre en iustice, ceux qui auroient acheté à deniers contans les voix du peuple : puis ayans par ce decret forgé vne impunité & li-

cence de mal faire à ceux qui y pretendoyent par tels moyens, ils mirent en auant à ceste brigue quelques vns de leurs ministres, donnans eux-mêmes l'argent pour corrompre le peuple, & prescidents eux-mêmes à l'election: mais nonobstant toutes leurs menées, la vertu & reputation de Caton les surmontoit encore, pource que le peuple luy portoit vne si grande reuerence, qu'il estimoit que ce seroit vne indignité trop lasche de vendre Caton par ses suffrages, qui meritoit d'estre acheté pour le faire Præteur, tellement que la premiere lignee estant appelée pour donner ses voix, le declara Præteur: ce que voyant Pompeius, rompit aussi tost l'assemblée de l'election, faignant trop de honte, qu'il auoit ouy tonner, pource que les Romains ont accoustumé de detester cela, & ne iamais raifier rien, quand il suruiuent quelque tel signe & prodige celeste, mais depuis ils baillerent encore plus d'argent que deuant, & avec cela chasserent les plus gens de bien hors du champ de Mars, & firent tant à la fin par leurs pratiques, qu'un Varius fut eleu & déclaré Præteur au lieu de Caton: & dit-on, que ceux qui auoyent si iniquement & si meschamment employé leurs voix, comme par vn remors de conscience, s'en en fuyrent incontinent du champ, & les gens de bien demeurèrent fort desplaisans du tort qu'on auoit fait à Caton. Il se trouua là vn des Tribuns du peuple, qui tint assemblée de ville, là où Caton se tirant en auant, predict haut & clair deuant toute l'assistance, comme s'il eust esté inspiré de quelque diuin esprit prophétique, tout ce qui estoit pour aduenir de ces menées à la chose publique, & irrita les escoutans à l'encontre de Pompeius & de Cæsar en remonstrant, qu'ils se sentoient coupables de tels attétats, & pre-tendoyent à faire de telles choses au manieement des affaires, que ils auoyent craint que Caton ne fust eleu Præteur, de peur qu'il ne les esclairast de trop pres, ou qu'il n'empeschast leurs desseins. Finalement quand il s'en retourna en sa maison, il fut accompagné luy seul de plus de gens, que ne furent tous les autres ensemble, qui auoyent esté eleus Præteurs. Et comme Caius Trebonius Tribun du peuple eust mis en auant vn edict touchant la distribution des provinces aux nouueaux Consuls, que l'un eust toutes les Hespagnes & toute l'Afrique, & l'autre toute l'Egypte & toute la Syrie, avec puissance de faire la guerre à qui bon leur sembleroit, tant par mer que par terre, tous les autres n'esperans pas le pouuoir empescher ne rien faire à l'encontre, se deporterent aussi d'y contredire: mais Caton estant monté sur la tribune aux harangues, auant que le peuple commençast à donner ses suffrages, à peine luy voulurent bailler deux heures pour parler, encore à la fin voyans qu'il tiroit la chose en longueur pour consumer le temps à les prescher & leur remonstrer ce qui en aduiendroit, ils ne le voulurent plus laisser dire, ains enuoyerent vn sergent qui

le tira à bas par force: & comme neantmoins pour estre à bas, il ne cessast point de crier, & que plusieurs prestassent l'ouïeille à ses paroles & s'en esmeussent, le sergent l'alla encore prendre, & l'emmena hors de la place: mais il ne l'eust pas plustost lasché, qu'il s'en retourna incontinent vers la tribune aux harangues, où il recommença à crier plus que iamais, enhortât le peuple de vouloir auoir l'œil à secourir la liberté de la chose publique, qui s'en alloit perdue: ce qu'il fit par tant de fois, que finalement Trebonius n'en pouuant plus endurer, commanda au sergent de le mener en prison: mais le peuple s'en alla apres l'escoutant tousiours & prestant l'ouïeille à ce qu'il disoit, de maniere que Trebonius mesme craignant qu'il n'en souldist quelque scandale, fut contraint de commander au sergent qu'on le laissast aller. Ainsi fit Caton passer tout ce iour-là sans rié conclurre: mais le lendemain les adherens de la ligue contraire ayans intimidé partie des Romains, & gagné l'autre par belles paroles & par corruption d'argent, engarda par force d'armes l'un des Tribuns du peuple Aquilius de sortir hors du Senat, apres auoir ietté violemment Caton hors de la place, pource qu'il crioit, qu'il auoit toné, & ayant blecé sur la place mesme plusieurs hommes, dont les uns y moururent tout sur l'heure, ils firent à la fin passer leur edict à viue force par les voix du peuple. Dequoy plusieurs estans irrités, s'en allerent en troupe pour renuerier & abatre les images de Pompeius, mais Caton y suruenant les engarda: & comme puis apres on eust ausi proposé l'edict des prouinces & armées que Cesar demandoit, Caton ne s'en adressa plus au peuple pour le cinder empescher, ains à Pompeius, luy denongant & protestant, qu'il se mettoit luy-mesme sur le col le ioug de Cesar, dont il ne s'apperceuoit pas lors, mais que bien tost il luy commenceroit à peser, & s'en trouueroit pris & attaché: & lors quand il ne le pourroit plus supporter, ny trouuer moyen de s'en depestrer, il se reietteroit avec luy entre les bras de la chose publique, & luy souueniroit des admonestemens de Caton, lesquels n'estoyent pas moins profitables à Pompeius en particulier, que iustes & raisonnables en soy. Caton luy fit par plusieurs fois de telles remonstrances: mais Pompeius n'en tint conte, pource qu'il ne pouuoit pas croire que Cesar se deust iamais changer, & qu'il se fioit trop en sa prosperité, & en la grandeur de sa puissance. Au reste Caton estant esleu Præteur pour l'annee ensuiuant, sembla n'adiouster pas tant d'honneur & de dignité au magistrat en l'administrant durement, que luy en offer & le raualler, en allant souuent les pieds nuds & sans saye à son tribunal, & siege Prætorial, president en tel estat à des iugemens criminels, où il estoit question de la vie de personnes de qualité: & disent aucuns qu'il tenoit l'audience mesmes apres dîner, ayant beu du vin:

mais cela n'est pas veritable. Au reste, voyant que le peuple Romain estoit tout perdu & gaste par les corruptiōs de ceux qui aspiroyent aux magistrats, & que le peuple en faisoit desia vn estat comme de gain ordinaire, pour tascher à destraciner entierement ce vice de la chose publique, il suada au Senat de faire vn statut & ordonnance. Que desormais ceux qui seroyent esleus à quelque magistrat, s'ils n'auoyent personne qui les accusast, fussent tenus de s'en venir d'eux-mesmes presenter en iugemēt: & apres auoir presté entre les mains des iuges le serment de dire verité, rendre conte & raison iudiciellement des moyens par lesquels ils seroyent paruenus à leurs offices. Ceste ordonnance le rendit fort odieux à ceux qui briguoyent les offices, de sorte qu'un matin ils s'en allerent en grand nombre au parquet, où il tenoit son audiece, & se prirent à crier contre luy, en luy disant des iniures, & luy jettant des pierres, tellement que les assistans furēt contraints de s'en fuir du parquet, & luy-mesme en estant poussé hors par la foule du peuple, & tiré çà & là, eut beaucoup d'affaire à gagner la tribune aux harangues, là où se dressant en pieds, il reprima incontinent le bruit & l'emeute du peuple, par l'assurance & seuerre constance de son visage seulement: puis leur ayant fait des remonstrances telles que le temps & l'affaire le requeroient en paisible audience, il appaisa en peu d'heure entierement tout le tumulte qui s'estoit esmeu. Dequoy comme le Senat le louast, il leur dit à tous haut & clair, Et ie n'ay point occasiō de vous louer, attendu que vous auez abandonné vn Præteur en danger de sa personne, sans vous mettre aucunement en deuoir de le secourir. Mais ceux qui briguoyent les offices, se trouuoient en grâde perplexité, pource que d'un costé ils craignoient de despendre argēt pour acheter les loix du peuple, & d'autre costé aussi ils auoyent peur qu'un autre le faisant, il ne decheussent de leur poursuyte. Si firent tous vn accord ensemble, qu'ils deposeroient chacun la somme de douze mille cinq cens escus, & puis feroient iustemēt & droitement leur poursuyte, à la charge, que celui qui se trouueroit y auoir fait faute, & qui se seroit aidé de corruptiō, perdist l'argēt: qu'il auroit deposé. C'est accord fait entr'eux, ils esleurent pour depositaire: tesmoin & arbitre Catō, entre les mains duquel il estoit dit, qu'ils deposeroient leur argent. Ce contract fut passé en sa maison, où ils baillerent tous pleges & respondans au lieu de l'argent, qu'il ne voulut pas recevoir, & quand ce vint au iour de l'election, Catō assistât à vn Tribun du peuple qui là regissoit, & obseruant soigneusement comme on procedoit à donner les voix, apperceut que l'un des poursuyuās faisoit cōtre les pactions du contract, & le condamna à payer la somme accordee aux autres, lesquelz estimans & louans grandement sa iustice & entiere preud-homme, ne voulurent point de l'amende iugeans que ce luy

luy qui auoit for fait, estoit assez puny d'estre seulement condamné par Caton. C'est acte despleut aux autres Senateurs, & suscita grande enuie à Caton, comme s'il se fust voulu attribuer à luy seul l'autorité & la puïssance de tout le Sénat, des iuges & des magistrats. Car il n'y a point de vertu dont la gloire & la fiance engendre plus d'entie, que fait la iustice : pource qu'ordinairement le peuple adiouste foy & dōne autorité grande à ceux-là, plus qu'à nuls autres ; car il ne le honore pas seulement, comme il fait les vaillans, ny ne les a pas en admiration comme les sages & prudents, ains les aime dauantage, se repose & se confie en eux : là où des autres il en craint les vns & se desfie des autres : & qui plus est, il estime que la vaillance & la prudence vienne plustost de la force de nature, que de bonne volonté, supposant que l'une soit vne viuacité & subtilité d'esprit seulement, & l'autre vne force de cœur qui vient de la nature : là où chacun peut estre iuste, pourueu qu'il le vueille seulement, qui est la raison pourquoy l'innocence est le vice dont on a le plus de honte, pource que cest vne malice & mauuaitié volontaire & qui n'a point d'excuse. Voila pourquoy tous les grands estoient ennemis de Caton, comme estans par luy conuaincus, mesmemēt Pompeius qui estoit que la réputation de Caton estoit la ruine de son autorité : & à ceste cause suscitoit tousiours quelqu'un pour le harceler, & luy dire des iniures, entre lesquels estoit Publius Clodius, qui s'estoit derechef racointé avec Pompeius, & croyoit à l'encontre de Caton, qu'il auoit desrobé beaucoup d'argent au public en sa commission de Cypre, & qu'il faisoit la guerre à Pompeius, pour autant qu'il auoit refusé d'espouser sa fille. A quoy Caton respondit, qu'il auoit rapporté de Cypre plus d'or & d'argent à la chose publique, sans vn seul cheual ny vn seul gendarme, que n'auoit Pompeius avec tous ses triomphes & toutes ses guerres, dont il auoit trauaillé tout le monde. Au demeurant, qu'il n'auoit iamais recherché l'alliance de Pompeius, non qu'il l'en estimast indigne, mais pource qu'il voyoit, qu'il ne marchoit pas d'un mesme pied que luy en l'administration de la chose publique. Car om m'a offert vn gouvernement de prouince au sortir de m'a Prature, que j'ay refusé là où luy en prent à force, & en donna à d'autres : & en fin il a naguere presté vne armee de six mille hommes, à César pour s'en seruir en la guerre des Gaules, sans que ny l'autre nous l'ait demandee, ny luy, la luy ait ottroyee de nostre consentement : ains voyons que tels exercites, tant d'armes, tant d'hommes & de cheuaux, sont deormais dons reciproques que s'entredonnent & s'entreprestent nos particuliers citoyens à nos despens : & luy Pompeius retenant seulement le titre d'Empereur & de Capitaine general, commit ses armées & ses prouinces pour les regir & gouverner à d'autres, pendant qu'il demeure icy à nourrir des sedi-

rions en la ville, & à susciter & entretenir des troubles és elections des magistrats, baillant par tel artifice les moyens de mettre la chose publique en telle confusion, qu'on soit contraint de luy donner & deferer puissance souveraine. Voila comment il se vengea de Pompeius. Or auoit-il entre ses familiers vn nommé Marcus Faonius, tel qu'on dit, qu'estoit anciennement Apollodorus le Phalerien à l'endroit de Socrates, qui le contrefaisoit & imitoit en tout ce qu'il pouuoit. Cest homme ne s'esmouuoit pas lentement ny froidement de la raison, ains s'en passionnoit iusques à en sortir hors de soy & à en entrer en fureur comme vne personne yure. Il demanda vne annee l'office d'Edile, d'où il fut debouté: mais Caton, qui luy asistoit à la brigue, s'aduisa que les tables où s'escriuoient les voix, estoient toutes escuries d'vne main, & par ce moyë ayant conuaincu la faulxeté, il en appella de nûs les Tribuns du peuple, & fit tant, que l'electiō fut declaree nûe. Le dit depuis Faonius ayant esté déclaré & installé Edile, Catō luy fada en toutes les autres charges de son magistrat, & mesmemēt à ordonner au theatre les ieux qui ont accoustumé de se faire à l'entree de ce magistrat pour donner passe-temps au peuple, esquels ieux il ne donna pas aux ioueurs, musiciens & autres ministres des ieux, des courōnes d'or cōme faisoient les autres Ediles, ains des chapelets faits de tendres branches d'oluiuer sauvage, comme on fait en la Grece és ieux Olympiques: & au lieu que les autres distribuoyent en leurs donnees aux pources de riches dōs, luy dōna aux Grecs de nation, de la poiree, des laitūes, des refors & des poires: & aux Romains, des pots de terre pleins de vin, de la chair de porc, des figues, des cōcombres & des fagots de bois de petite valeur, dont les vns se moquoyent pour la vilité, les autres le reueroyent, voyans que Caton qui estoit si seuer & si austere de nature, s'en mesloit, & peu à peu cōuertissoient ceste reuerēce en plaisir. Et finalement Faonius luy-mesme se iettant parmy le peuple, s'alla seoir entre les regardans pour voir iouer ces ieux, & batoit le premier des mains applaudissant à Caton qui conduisoit tout, & luy criant tout haut, qu'il dōnast aux ioueurs qui faisoient bien, & qu'ils les honnorast, incitant ceux qui estoient aupres de luy à faire de mesme, leur disant, qu'il auoit donné toute puissance à Caton en ces ieux. Au mesme temps Curion compaignon & concurrent de Faonius en cest office d'Edile faisoit en vn autre theatre des ieux magnifiques, mais tout le peuple l'aban donnoit pour aller voir Faonius, qui faisoit à bon esfiant l'homme priuē, & Caton l'entrepreneur & le conducteur des ieux. Caton faisoit cela pour se moquer de la despense folle & superflue, qu'on à accoustumé de faire en telles choses, & monstrer que qui veut faire des ieux, il les faut faire en iouant, en les accōpagnant d'vne grace simple, nō pas d'vn appareil de grād coust, ny d'vne superfluité somptueuse, en employant beaucoup de sollicitude &

de despense en choses de neant. Quelque temps depuis comme Scipion, Hypseus & Milon aspirassent tous trois ensemble au Cōsular, non seulement par corruption & distribution de deniers; qui estoient ià crimes tous cōmunz & ordinaires és brigues des estats de la chose publique; ains ouuertement par armes, bateries & meurtres tendās à guerre ciuile; tant ils estoient tous trois audacieux & temeraires: aucuns mirent en auant qu'on deuoit cōmettre la charge de presider aux elections à Pompeius; à fin que on y procedast legitiment: A quoy Caton s'opposa du cōmme cement, disant qu'il ne faillloit pas que les loix prissent leur asseurance de Pompeius, ains au contraire, Pōpetus d'elles. Toutefois à la fin voyant que ce desordre duroit trop longuement, sans qu'il y eust de souverains magistrats dedās Rome, & qu'il y auoit tous les iours, comme trois camps sur la place, tellement qu'il estoit biē difficile d'arrester deformais le mal, qu'il ne tirast plus outre; alors il fut d'aduis, que plus tost que d'attendre l'extreme necessite, par volontaire concessiō du Senat, on mit les affaires de la chose publique és mains de Pōpetus seul, en eslisant le moindre mal pour obuier & remedier aux plus grands, & introduisant volontairement vne espece de Monarchie, plus tost que de disputer iusques à ce que l'issue de ceste sedition en produisist vne forcee & contrainte. Parquoy comme Bibulus qui estoit alliee de Caton, eust mis ce conseil en auant au Senat, qu'il falloit eslire Pompeius seul Consul: pource, disoit-il, que ou la chose publique retournera en bon estat par l'ordre qu'il y mettra, ou pour le moins; Rome seruira au moins maluais seigneur: Caton adonc se leuā; contre l'opinion & l'attente de toute l'assistance, approuua cest aduis, disant, qu'il valoit mieus qu'il y eust vn magistrat en la ville, quel qu'il fust, que de n'y en auoir du tout point, & qu'il esperoit que Pompeius sauroit bien donner ordre à la confusion presente, & qu'il luy prendroit à la fin enuie de conseruer la chose publique, quād il verroit qu'on l'auroit ainsi liberalement commise à sa foy. Ainsi ayant esté Pompeius par ce moyen esleu seul Cōsul, il l'enuoya prier de venir vn peu deuers luy és iardins qu'il auoit aux faux-bourgs de la ville, Caton y alla, où il fut receuilly avec toutes les caresses: ambrassemens & demonstrations d'amitié qu'il est possible de faire: & finalement Pōpetus, apres l'auoir biē fort remercié de l'honneur qu'il luy auoit fait, le pria de luy vouloir estre asseleur & conseiller ordinaire en son magistrat: Caton luy respondit, que ny il n'auoit dit ce qu'il auoit dit au par auant pour aucune mal-vueillance qu'il luy portast, ny ce dernier aduis aussi pour bien qu'il luy voulust, ains le tout pour le bien & l'vtilité de la chose Publique: au demeurant quant à ses affaires priuez & particuliers, qu'il le conseilleroit toutes & quātes fois qu'il luy en demanderoit son aduis, mais quant au public

qu'il en diroit tousiours ce qu'il luy sembleroit pour le mieux, encore qu'il ne luy en demandast rien: & de fait il le fit tout ainsi comme il le dit. Car tout premier, scôme Pompeius establii de grieues peines & amandes nouuelles à l'encôtre de ceux qui par argent auroient corrompu les voix du peuple, il luy cōseilla de ne remuër rien du passé, ains seulemēt pouuoir à l'aduenir, pour autant qu'il seroit mal aisé d'arrester vn terme de temps, iusques auquel on deuroit rechercher les fautes passées: & que dauantage, si on establiroit les peines plus recentes que les crimes, on seroit tort à ceux qui seroient appelez en iustice, de les punir par vne ordonnance qu'ils n'auroient point transgressée: & depuis ayās esté accusez aucuns personnages de qualité amis & familiers de Pompeius, Caton apperceuant qu'il se laissoit aller, & fleschissoit en beaucoup de choses, il le redressa, & le tansa bien asprement. Dauantage Pompeius auoit par edict aboly la coustume de louër, en iugement les criminels accusez, & neantmoins luy-mesme ayant composé vne harangue à la louange de Munatius Plancus, l'euoya aux iuges pèdât que la cause se plaidoit. Caton qui d'adventure estoit vn des iuges en ce proces-là, boucha ses oreilles avec ses deux mains, defendât qu'on ne leust ce tesmoinage-là: à raison dequoy Plancus le recusa encore apres que les plaideyers eurent esté ouys d'vne part & d'autre: mais nonobstant cela, il ne laissa pas d'estre condané pourtât. Brief Caton tenoit en telle peine & perplexité ceux qui estoient accusez, qu'ils ne sauoient bonnement comment ils deuoient faire de luy: car ils ne l'osoyēt laisser entre leurs iuges, ny les recuser aussi: car il y en eut plusieurs condânez, pource qu'en recusant Caton, il sembla qu'ils ne se confiasent point en leur innocēce: & reprochoit on à aucuns pour vn grād vitupere, qu'ils n'auoyēt pas voulu accepter Caton pour iuge, quand on leur auoit présenté. Pendant que ces choses passoyēt à Rome, Cæsar estoit en la Gaule, où il faisoit la guerre & ne se departoit point des armes quant à luy: mais neantmoins par dons & argent il alloit tousiours gagnant amis dedans Rome pour y estre aussi puissant, de sorte que desia les admonestemens & predicions de Caton commençoient à esueilleir Pompeius du sommeil, dont il auoit esté si longuement endormy, & à luy faire vn peu songer au peril, que parauant, il n'auoit iamaïs voulu croire: mais toutesfois le voyant encore plein de paresse & de doute, n'osant mettre à bon esciër la main à l'œuvre, pour empescher les desseins de Cæsar, il luy prit volôté de demâder le Consulat, en intention que ou il luy osteroit incontinent les armes, ou il decouriroit son embusche, & seroit voir la fin, où il prétendoit. Ses competeurs estoient deux autres gens de bien & honnestes hommes aussi, dōt l'vn Sulpitius auoit receu beaucoup d'honneur & d'auancement par le moyē du credit & de l'authorité

rité de Caton, à raison de quoy plusieurs estimoient, qu'il ne faisoit guere honnestement, ains se monstroient ingrat de soy formaliser contre luy en ceste poursuite: toutefois iamais Caton ne s'en plaignoit, ains au cōtraire dit, qu'il ne se falloit point esbahir, s'il ne vouloit point ceder à autrui, ce qu'il estimoit estre le plus grãd biẽ qui luy peut aduenir: mais il suada au Senat de faire vn statut que desormais ceux qui brigueroyent vn estat supplieroyẽt & requerroient eux mesmes seuls le peuple, & ne le feroient point requerrir par d'autres: ce qui irrita bien encore dauantage le commun peuple contre luy, attendu que non seulement il leur auoit osté le gain manuel de l'argent qu'ils souloyent receuoir es elections pour donner leurs voix, mais encore les priuoit des moyẽs de faire plaisir à beaucoup de gens, rēdant le populaire & poyẽ & mesprisé tout ensemble, Qui plus est, n'ayãt pas la grace attrayante pour gaigner la faueur de la commune en priant luy-mesme, ains aimãt mieux retenir la dignité de ses mœurs & de sa vie que d'acquiescer celle du Consulat, luy-mesme fit sa brigade, & ne vouloit point laisser faire à ses amis les choses par lesquelles on acquiert & gaigne les cœurs d'une cōmune: aussi se trouua il debouté de sa demande. Si auoit ce rebut accoustumé d'apporter nõ seulemẽt aux refusez, mais aussi à leurs parẽs, amis, & alliez vn duel & tristesse, avec vne honte qui duroit par plusieurs iours: mais Caton en fit si peu de conte, que le lendemain au matin il ioua à la paume avec ses familiers dedans le chãp de Mars, & apres le disner s'en alla sur la place sans soulier en ses pieds & sans sayon, se promener comme il auoit accoustumé. De quoy Ciceron le reprenant, en ce que le temps ayãt besoin d'un tel magistrat cōme luy, il n'y auoit pas mis assez de peine, ny ne s'estoit estudié de gaigner la faueur de la cōmune par courtoisie de les caresser & de leur parler doucemẽt, & onques puis n'auoit voulu essayer d'y paruenir, ains s'en estoit totalement deporté, combien qu'il demãda depuis vne autrefois l'office de Prature, A quoy Caton respondit, que quant à la Prature, il n'en auoit point esté debouté de la volonté du peuple, pource qu'il auoit esté forcé, corrompu & gaigné par argent: mais en l'election des Consuls, ny estant entreuenue corruption quelconque, il coneut euidẽment que c'estoit pour estre desagreceable au peuple, a cause de ses mœurs: lesquels changer à l'appetit d'autrui, ou bien en vsant de mesme, retomber encore en pareil, inconueniẽt du refus, ne seroit pas faire en homme de sens & d'entendement. Au reste, Celsar s'estant attaché à des nations fort belliqueuses, & les ayãt, nõ sans grãds travaux & perils subiugues, & dauantage ayãt couru sus aux Allemans, avec lesquels le peuple Romain auoit la paix, & en ayant biẽ desfait trois cens mille, ses amis requeroyẽt que le peuple en fist sacri-fices solennels pour en rēdre grace aux dieux: mais Caton en

plein

Senat dit, qu'il estoit d'auis, qu'on le deuoit liurer entre les mains de ceux qu'il auoit a tort outragez, pour en faire telle punitiõ que bon leur sembleroit, à fin de reietter sur luy seul tout le peché de la paix violée, & ne le receuoir point sur la ville qui n'en pouuoit mais: toutes fois, dit-il, bien deuons-nous faire sacrifices aux dieux pour leur rendre graces, de ce qu'ils n'ont pas tourné la vengeance de la fureur & temerité du Capitaine sur nos pources soldats qui n'en sont point coupables, ains ont pardonné à la chose publique. Dequoy Cæsar estant auerty, escriuit vne lettre missiue au Senat, contenant plusieurs iniures & plusieurs charges qu'il mettoit sus à Caton: lequel se leuant, non comme picqué de soudaine cholere ny d'enuie de cõtester, ains de sens froid & rassis, ne plus ne moins que s'il eust premedité de longue main ce qu'il auoit à dire, monstra que les imputations que Cæsar luy mettoit sus par ses lettres, n'estoyent que broquars de moquerie qu'il auoit ramassez, comme pour se gaudir, ou pour faire rire la compagnie: mais à l'opposite commençant à descouurir tous ses conseils dès son commencement, & toute son intention, aussi particulierement cõme s'il n'eust point esté son aduersaire, mais plustost complice & compagnon de sa cõiuration: & remonstrât à l'assistance, que ce n'estoyent pas les Allemans ny les Gaulloys qu'ils deuoyent redouter, ains luy-mesme, s'ils estoyent sages, il esmeut & irrita tellement les escourans, que les amis & adherens de Cæsar se repentirent bien d'auoir présentée ses lettres & de les auoir fait lire, pource qu'en ce faisant ils auoyent donné à Caton occasion de deduire plusieurs propos raisonnables & plusieurs cõsultations veritables à l'encontre de Cæsar: toutefois il ne fut pour lors rien arresté contre luy au Senat, ains seulement fut dit qu'il estoit raisonnable de donner vn successeur à Cæsar: & adonc ses adherens requirerent, que Pompeius donc laissast les armes aussi, & qu'il quitrast les prouinces qu'il tenoit, ou autrement qu'on ne contrainst point non plus Cæsar de ce faire. Caton adonc se prit à crier, que c'estoit bien ce qu'il auoit tousiours predit, & que Cæsar s'en venoit pour opprimer la chose publique, vlsant ouuertement encontre elle mesme des armes qu'il auoit obtenues par fraude & tromperie d'elle: mais pour chose qu'il feust dire, il ne gaignoit rien hors du Senat, à cause que le peuple fauorisoit à Cæsar, & vouloit tousiours qu'il demeurast tresgrand: & le Senat adioustoit bien foy à son dire, mais il redoutoit le peuple, iusques à ce que les nouuelles vindrent que la ville d'Ariminum estoit prise, & que Cæsar s'en venoit en armes droit à Rome: car alors toute le monde ietta les yeux sur Caton, & le peuple & Pompeius confessèrent que luy seul auoit bien preneu dès le commencement le but où pretendoit Cæsar, & l'auoit franchement predit. Et adonc leur dit Caton, Si vous m'eussiez voulu croire,

Seigneurs, & suyuez mon conseil, vous ne craindriez pas maintenant vn homme seul, n'y auriez pas aussi vostre esperance en vn autre seul. Pompeius à cela respondit, que Caton auoit pour certain bien plus veritablement prophetisé, mais que luy y auoit plus amiablement ouuré : & Caton conseilla au Senat de mettre les affaires en la main de Pompeius : pource, dit-il, que ceux qui font les grands maux, sont ceux qui sauuent mieux les moyens de les guairir. Mais Pompeius n'ayant point autour de luy d'armée suffisante pour attendre Cæsar, & voyant encore ce peu de gens qu'il auoit assez froidement encouragez, abandonna Rome. Et Caton ayant resolu de s'en aller quand & luy. enuoya deuant son ieune fils à Munatius qui estoit au pays des Brutiens, & mena son aîné quand & soy : & au surplus ayant sa maison & ses filles besoin de quelqu'un qui les gouuernast, il reprit encore Martia, qui lors estoit vefue & auoit beaucoup de biens, pource que Hortensius venant à mourir l'auoit instituee son heritiere : ce que Cæsar en son libelle diffamatoire contre Caton note fort iniurieusement, luy reprochant auarice & sa mercenaire conuotise de gagner par faire nocés : car s'il auoit, dit-il, besoin de femme, pourquoy la cedoit-il premierement à vn autre? & s'il n'en auoit que faire, pourquoy la reprenoit-il puis apres? si n'estoit qu'il la bailla du commencement à Hortensius comme vne amorce, & la luy presta ieune en intention de la reprendre riche: toutes fois à l'encontre de cela il suffit, ce me semble, de respondre & aller ces vers d'Euripides:

En premier lieu, ie vien à contredire

Ce qui ne l'oyst seulement pas à dire:

Car reprocher nullement on ne deust

A Hercules, que le cœur lasche il eust.

Car il me semble que c'est tout vn de reprocher à Hercules couraïse, & à Caton auarice & conuotise de gagner : mais si pour quelque autre regard il a failly en ce mariage c'est chose à l'adventure qu'on pourroit bien disputer: car incontinent apres qu'il eust espousé Martia, & qu'il luy eut cõmis sa maison, son menage & ses filles, il se mit à suiure Pompeius, & onques puis ce iour-là, comme on dit, il ne fit ny ses cheueux, ny sa barbe, ny ne mit chapeau de fleurs sur sa teste, ains se maintint tousiours iusques à la mort en estat de deuil, avec vne morne silence & vne grande tristesse de cœur en ceste calamité de la chose publique, aussi bien quand ceux de son party auoyent quelque aduantage, cõme quand ils perdoient. Et luy estãr escheu par le sort le gouuernement de la Sicile, il passa à Syracuse, là où estãt aduertý qu'Agnius Pollio de la part des ennemis estoit arriué à Melsine avec force gens de guerre, il luy enuoya demander, qui le faisoit là venir: & Pollio luy demanda à l'encõire, qui estoit cause de ce mouuement de guerre.

Et ayant nouvelles que Pôpeius auoit de tout poinct abandonné l'Italie, & estoit delà la mer campé ioignant la ville de Dyrrachium, il dit adonc, qu'il voyoit au gouvernement des dieux vne grande incertitude & grande variété, attendu que Pôpeius auoit auparauant tousiours esté heureux, lors qu'il ne faisoit rien de bié ny selon le droit & l'equite, & maintenant, qu'il vouloit preseruer son pays & combattre pour la liberté, il le voyoit destitué de son bonheur. Si dit adonc, qu'il estoit bien assés fort pour chasser Asinius hors de la Sicile, s'il eust voulu: mais pource qu'il luy venoit vn autre renfort, il ne voulut pas affliger ny travailler ceste isle des calamitez q' porte la guerre. Parquoy après auoir conseillé aux Syracusains qu'ils se rangeassent du costé des plus forts pour se conseruer, il monta sur mer, & s'en alla trouuer Pôpeius, là où il fut tousiours d'vn mesme aduis de tirer ceste guerre en longueur, esperant tousiours qu'il se pourroit faire quelque appointement, & ne voulant point qu'on vinst à la bataille, là où il seroit force, que l'vne des parties se trouuât plus foible q' l'autre, fust mise au fil de l'espee: & si suada à Pompeius & au conseil qui estoit à l'entour de luy, de decerner choses respondites à cela, qu'on ne saccageast en celle guerre aucune ville qui fust de l'empire Romain, & qu'on ne fust mourir aucun citoyen Romain, sinon qu'il se trouuast en bataille les armes au poing: en quoy il acquit grand honneur, & attira plusieurs homes au party de Pôpeius pour la consideration de sa bonté, clemence & humanité. Et estant enuoyé en Asie pour aider à ceux qui estoient commis à assembler vaisseaux & leuer gens de guerre, il mena quât & soy sa sœur Seruilia, & le fils que Lucullus auoit eu d'elle, pource que depuis sa viduité elle l'auoit tousiours suiuy, & en ce faisant auoit beaucoup diminué du mauvais bruit qu'elle auoit auparauant, quand on vid qu'elle s'estoit volontairement soumise à la garde & à l'estroite façon de viure de Caton, l'accompaignant en sa fuite; toutesfois pour cela César ne laissa pas de luy reprocher encore ceste siene sœur. Si n'eurent point les Capitaines de Pôpeius à faire de Caton ailleurs qu'à Rhodes, là où il gaigna par remonstrances les habitans, & y laissa Seruilia avec son petit fils, & s'en retourna au camp de Pompeius, lequel auoit desia assemblé vne grosse puissance, tant par terre que par mer, là où il semble que la volonté & l'intention de Pôpeius se monstra plus euidement qu'en nul autre endroit: car il auoit proposé en soy-mesme de donner la charge de l'armée de mer à Caton, qui n'estoit pas moindre que de cinq cés vaisseaux de guerre, sans les fragates, fustes & autres tels petits vaisseaux non couuerts, dont il y auoit vn nôbre infiny: mais s'estât soudain aduisé de soy-mesme, ou bié avant esté aduertý par aucuns de ses amis, que la fin où tendoit Caton en toutes ses actions de gouvernement estoit de deliurer

Rome

Rome de tyrânie, & que si vne fois il estoit maistre d'une si belle & si grosse puissance, il voudroit que le iour mesme qu'on auroit desfait Cæsar, Pompeius aussi laissast les armes & se soumist aussi tost aux loix, il chagea de conseil, cōbien qu'il luy en eut desia tenu, ppos à luy-mesme, & au lieu de luy, en dōna la charge à *Bul*? mais pour cela il ne s'apperceut point q̄ Catō en fust moins affectiōnné, ains dit-on, qu'en l'yne des escarmouches & rencontres qui furent fautes deuant la ville de Dyrrachium, cōme Pompeius preschaft les soldats, & commādast aux autres particuliers Capitaines d'en faire autant, chacun en son endroit, à ceux qui estoient sous leur charge, les soldats les escoutoyent assez froidement, sans faire demonstration quelconque, qu'ils en eussent les cœurs gueres plus eschauffez: mais quand Caton apres tous les autres vint à leur discourir, autant que la commodité du temps le portoit, la raison de la philosophie, touchant la liberté, la vertu, la mort & la gloire, avec vne vehemence d'affection grande, & à la fin venant à cōclurre sa harāgue par vne inuocatio des dieux, tournant son parler à eux, ne plus ne moins que s'ils eussent esté presens, & regardans ceux qui combattoient vertueusement & vaillamment pour la defense de leur pays, ils ietterent vn si haut cry, & conceurent en eux-mesmes, vne telle ardeur de vouloir bien faire, que tous les Capitaines en prirent fort bōne esperance, & s'en allerēt la teste baissée donner dedans les ennemis de si grāde fureur, qu'ils les desfirēt & les tournerent en fuite ce iour-là: mais la bonne fortune de Cæsar leur osta l'entiere victoire finale, par la doute & desfiance de Pompeius, qui ne feut pas connoistre & se seruir de son bon heur, ainsi comme nous auōs plus amplement escrit en sa vie. Mais au lieu q̄ tous les autres s'esioiussent de cest exploit, & haut louoyent cest auantage qu'ils auoyent eu sur leurs ennemis, Caton au contraire deplorait la calamité de la chose publique, & lamentoit la malheureuse ambition, qui estoit cause que tant de bons & vaillans citoyens d'yne mesme ville s'entre-tuoient & meurtrissoient ainsi les vns les autres. Depuis ceste desfaire, Cæsar ayant pris le chemin de la Thessalie, Pompeius se deslogea de là où il estoit campé pour aller apres: & laissant à Dyrrachium force armes & grand nombre de personnes, qui luy appartenoyent ou de parenté ou d'alliance, il y commit pour garde & Capitaine Caton avec quinze cohortes de gens de guerre: ce qu'il fit pour la crainte & desfiance qu'il auoit de luy: car s'il venoit de male aduenture à perdre la bataille, il sauoit bien qu'il ne pouuoit commettre cela à homme plus loyal ne plus fidele, qu'à luy: mais aussi s'il la gaignoit, il se doutoit bien, que là où seroit Caton, il ne pourroit pas disposer de toutes choses à sa volonté. Il y eut bien aussi plusieurs autres gens d'honneur & personnages de grande qualité, qui furent par

maniere de dire, reiettez & laissez dedans Dyrrachium avec Caton. Finalement la desfaire de Pharfale entenduë, Caton prit ceste resolution en soy-mesme, q̄ si Pompeius estoit mort, il repasseroit en Italie tout ce qu'il auoit de gens avec soy, & s'en iroit puis apres seul en exil le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie, & s'il estoit encore vis, qu'il luy garderoit iusques au bout les forces qu'il luy auoit mises entre mains. En laquelle deliberation il trauersa en l'isle de Corfou, là où estoit l'armee de mer, & y trouuant Ciceron luy voulut ceder la charge de Capitaine, comme à personnage de plus grande dignité, pource qu'il auoit esté Consul, & luy seulement Præteur: mais Ciceron ne la voulut pas accepter, ains s'en retourna en Italie. Et là Caton voyant que Pompeius le fils, par arrogance & hautaineré importune vouloit punir ceux qui se retiroient de l'armee de mer, & notamment qu'il estoit en volôré de mettre la main sur Ciceron le premier, il le tâla à part en priué, & l'addoucit de maniere qu'il sauua certainement la vie à Ciceron, & osta la crainte de la perdre aux autres. Au reste, coniecturât q̄ Pompeius le pere se seroit sauué en Égypte & en Afrique, il resolut de faire voile incontinent pour l'aller trouuer en toute diligence. Si s'embarqua avec toute sa troupe: mais premier q̄ faire voile, il donna congé de s'en aller ou de demeurer à tous ceux qui n'auoyent pas grande volonté de le suyure à ceste guerre. Mais estant arriué en Afrique, ainsi qu'il alloit regeant la coste, il rencontra Sextus le plus ieune des enfans de Pompeius, qui luy dit le premier comment son pere auoit esté tué en Égypte, dont tous ceux de la troupe furent fort desplaisans: mais il n'y en eut pas vn qui apres la mort de Pôpeius voulust seulement ouyr parler de receuoir commandement d'autre que de Caton: à l'occasion dequoy ayât honte & compassion de faillir au besoïn à tant de gens de bien, & qui auoyent donné si certaine preuue de leur fidelité, en les abandonnant seuls sans conduyte, ne sachans qu'ils deuoyent faire, ne où ils deuoyent aller en pays estrange, il en prit la charge à leur requeste, & aborda premierement en la ville de Cyrenes, là où il fut receu par les habitâs, qui peu de iours auparauant auoyent fermé leurs portes à Labienus. Estant là, il ouyt nouuelles que Scipion beau-pere de Pôpeius s'estoit retiré deuers le Roy Iuba, qui l'auoit receu, & que Aëtius Varus, auquel Pôpeius auoit commis le gouuernement de la prouince d'Afrique, estoit en leur compagnie avec armee, il delibera de s'alter ioindre à eux: si se mit en chemin par terre, à cause que c'estoit en la saison d'hyuer, & fit assembler bon nombre d'asnes pout porter de l'eau, & bonne promission de viures & de bestail, qu'il faisoit mener apres luy avec force chariots, & de ces hommes qu'on appelle en Afrique les Pâilles, lesquels guairissent les morsures des serpens, & suc-

& succent le venin avec la bouche, & charment & enchantent les serpents mesmes, de maniere qu'ils les rendent comme esuauouys, & n'ayans pouuoir aucun de malfaire. Si furent sept iours entiers à marcher continuellement, luy seruant de guide, & marchant le premier à pied, sans iamais monter à cheual ny sur autre beste de voiture. Depuis le iour qu'il entendit la perte de la bataille de Pharsale, il ne souppa onques sinon alsis, * & adionsta cela au reste de son dueil, qu'il ne se coucha iamais * *Les anciens se destruisoyent & se la-moyent, puis se mettoient l'occasion duquel ils faisoient tous deux la cour au Roy Iuba, & dedans le taschoyent à gagner sa bonne grace, & luy estoit homme insupportable pour la grauité qu'il tenoit: & pour l'outrecuidace & la gloire dont il estoit plein, à cause de ses richesses & de sa puissance, comme il monstra la premiere fois qu'il parla avec Caton: car il fit mettre la chaire entre celle de Scipio & celle de Caton pour auoir l'honneur de seoir au milieu: ce voyât Caton prit sa chaire, & la porta luy-mesme à costé de Scipion pour le mettre au milieu, combien qu'il fust son ennemi, & qu'il eust escrit vn liure plein d'iniures & de paroles diffamatoires à l'encontre de luy. Il y en a qui ne font conte de cest acte, & neantmoins reprennent bien Caton de ce, que se promenant vn iour en la Sicile, il donna l'honneur du milieu à Philostratus, pour honorer en luy la philosophie. Ainsi reprima Caton l'arrogance de ce Roy là pour celle fois, car auparavant il faisoit de Scipion & de Varus comme de ses vassaux & Sarrapes: mais Caton les recôcilia ensemble. Au demeurant côme toute la compagnie le requist de prendre la charge de toute l'armee, & que Scipion mesme & Varus luy cedassent les premiers, & luy quitassent volontiers l'honneur de commander à tout le camp, il respondit, qu'il ne transgresseroit point les loix, attêdu qu'il ne faisoit la guerre que pour l'autorité & la conseruation d'icelles, ny n'entreprenoit la prerogative de commander, luy qui n'estoit que Vice-Præteur, là où il y auoit vn Vice-Consul: car Scipion auoit esté cree tel, avec ce q'il le peuple se cõfioit, que les affaires iroyét bien, si vn Scipion leur commandoit dedans l'Afrique. Scipion donc ayant accepté la charge de Capitaine general, voulut incontinent en faueur de Iuba mettre tous les habitâs de la ville d'Utique au fil de l'espee iusques aux petits enfâs, & raser les edifices entierement, comme suyuant le party de Cæsar: mais Caton ne le voulut point endurer, ains criant, protestant & appellant les dieux à teimoins au cõseil, eut beaucoup d'affaire à preseruer les pourres gens de ceste cruelle executiõ: & depuis en partie par les prieres des ciroyens*

& en partie aussi à l'instance de Scipion qui l'en requit, il entreprit de la garder, de peur qu'elle ne vinst de gré ou de force en la puissance de Cæsar, pource que c'estoit vne place forte & bien à propos pour toutes choses, à qui la tenoit: mais Caton la prouueut & fortifia encore dauantage, car il mit dedans vne quantité infinie de bleds: il fit remparer les murailles, hausser les tours & cauer tout à l'entour de la ville de profondes tranchées, avec des clostures de palis: entre lesquelles tranchées & la ville il fit aller habiter & loger les ieunes hommes d'Vtique, les contraignant de bailler leurs armes, & retint les autres au dedès de la ville, donnât ordre avec grand soin à ce, que personne d'eux ne fust outragée ny offensée par les Romains, & encore enuoya force bleds, armes & argent au camp: de maniere que la ville d'Vtique estoit comme l'estappe de la guerre. Et comme il auoit parauant conseillé à Pompeius de ne venir point à la bataille, autant en conseilla-il encore lors à Scipion de n'hafarder rien contre vn homme aguerry & trop entendu. au fait des armes, ains de se seruir du temps, qui petit à petit matteroit la force & vigueur de sa tyrannie: mais Scipion fut si presomptueux, qu'il ne tint compte de son conseil, ains escriuit quelquefois à Caton luy reprochant sa couardise en paroles de telle fustâce, Qu'il luy deueroit suffire d'estre à seureté en vne bõne ville, enfermée dedans de fortes murailles, sans vouloir empescher les autres d'exécuter hardiment avec raison, ce q̃ leur occasion leur présenteroit. A quoy Caton luy rescriuit, qu'il estoit prest de repasser en Italie avec les gens de pied & de cheual qu'il auoit amenez en Afrique pour diuertir Cæsar, & le faire retourner cõtre luy: mais Scipion ne fit que s'en moquer. Parquoy Caton monstra bien adonc euidentement, qu'il se repentoit fort de luy auoir cedé l'authorité de Capitaine general de l'armee, pource qu'il voyoit bien qu'il ne conduyroit pas sagement les affaires de ceste guerre: & s'il aduenoit qu'il en demeurast vainqueur, il n'yseroit pas moderémēt de sa victoire enuers ses citoyens: à raison dequoy il commença dès lors à auoir mauuaise esperance de l'issüe de ceste guerre, & le dit à ses familiers, pour l'insuffisance & l'outrecuidāce des Capitaines: & neantmoins que si par cas fortuit, & autrement qu'il n'esperoit, il en aduenoit quelque biē, & q̃ Cæsar fut desfait, il ne se tiendroit iamais plus à Rome, ains fuyroit la cruauté & l'inhumanité de Scipion, lequel ysoit desia de griefues & fieres menaces contre plusieurs: mais à la fin, le mal-heur aduint encore plus tost qu'il ne l'attēdoit: car vn soir bien tard arriua vn messager, estāt party du cāp trois iours auparauiāt, qui apporta la nouuelle, que tout estoit perdu par-ce qu'il auoit esté donné vne grosse bataille pres la ville de Thaples, que Cæsar auoit gaignee & auoit pris les deux camps, que Scipion & Iuba s'en estoient fuyz avec bien

bien petit nombre de gens, & tout le reste de leurs armées mis au
 treuchant de l'espee. Ces choses ainsi aduenues, ceux qui estoient
 à vti que, effrayez de ceste nouuelle, comme on peut estimer en
 guerre, & mesmement de nuict, à peine se peurent contenir au de-
 dans des murailles de la ville, tant ils eurent le sens, & l'entende-
 ment troublé de frayeur: mais Caton se presenta à eux, qui arresta
 ceux, qu'il rencontra par les rues crians & fuyans en les reconfor-
 tant au mieux qu'il peut: & s'il ne leur osta toute leur frayeur, au
 moins leur osta-il l'estonnement & le trouble d'esprit où ils es-
 toient, en leur disant, que la perte n'estoit pas à l'adventure si grā
 de comme on la faisoit, & que c'estoit tousiours la coustume d'am-
 plifier de paroles les mauuaises nouuelles: ainsi appaisa-il vn peu
 le tumulte, & le matin au point du iour il fit crier, que les trois
 cens hommes qu'il auoit choisis pour son conseil, eussent à se ren-
 dre au temple de Iupiter, estans tous citoyens Romains, qui pour
 trafic de marchandise & de banque se tenoyēt en Afrique, & tous
 les Senateurs Romains aussi avec leurs enfans. Ainsi qu'ils s'assem-
 bloyent encore, luy mesme s'y en alla aussi posément, & avec vne
 aussi rassise constance, comme s'il ne fust rien suruenu de nou-
 uveau, tenant vn liuret en sa main, qu'il alloit lisant. Ce liuret con-
 tenoit l'estat de la monitiō dont il auoit fait prouision pour la guer-
 re, de bleds, d'armes, d'ars, de traits & d'hommes de pied: puis quād
 ils furent assemblez, il commença à louer hautement la bonne af-
 fection, la foy & loyauté de ces trois cens Romains, qui de leurs
 personnes, de leur argent & de leur conseil auoyent tousiours tres-
 puiement serui la chose publique, & leur conseilla de ne se depar-
 tir point d'ensemble, en perdant esperance, ou cherchant chacun
 moyen de se sauuer à part, pource qu'en demeurant ensemble, Cæsar
 les mespriserait moins s'ils vouloyent guerroyer, & leur par-
 donneroit plustost s'ils luy demandoient mercī: pourtant leur con-
 seilla-il d'aduiser qu'ils deuoyent deuenir, & que quant à luy il ne
 trouuerait rien mauuais de ce qu'ils en resoudroyent: car si leur
 volonté se tournoit avec la fortune, il estimerait que ce change-
 ment ne procederoit que de la necessité du temps: mais s'ils es-
 toient deliberez de perseuerer à combatre le mal-heur, & ius-
 ques au bout se soumettre à tout peril pour defendre la liberté, que
 non seulement il loueroit, mais aussi admireroit leur vertu, & qu'il
 leur seroit Chef & compagnon à tenter & esprouer iusques au
 dernier point la fortunē de leur pays, qui n'estoit point Vtique
 ny Adrumetum, ains la ville de Rome, laquelle pour la grandeur
 de sa puissance s'estoit bien souuent releuee de plus lourdes &
 plus griesues cheutes, & qu'ils auoyent encore plusieurs moyens
 de salut & de seureté de leurs personnes, dont le plus grand es-
 toit, qu'ils auoyent à faire à vn ennemi, qui pour les occasions
 de ses affaires estoit distrait en diuers lieux, parce que d'vn costé

l'Hespagne s'estoit rebellee contre luy en faueur d'vne Pom-
peius, & que la ville de Rome ne se pouuoit encore accoustumer
à prendre le mors & ne le pouuoit endurer, ains se souleuoit à tou-
te mutation, & qu'il ne falloit point fuir le travail ny le peril, ains
plustost prendre exemple de leur ennemi, qui n'espargnoit aucu-
nement la personne, pour venir au dessus de si grandes meschan-
cetez qu'il auoit entreprises: là où au contraire, à eux l'incertitu-
de de ceste guerre s'il en succedoit bien, se termineroit en vne tref-
heureuse vie: & s'il en aduenoit mal, en vne tref-glorieuse mort
toutefois qu'il falloit qu'il en deliberaissent entr'eux, en priant les
dieux que pour recompense de la vertu & bonne volonté qu'ils
auoyent monstree iusques là, ils leur fissent la grace de se resou-
dre à ce qui leur seroit le meilleur. Apres que Caton leur eut ten-
nu ces propos, il y eut bien aucuns des assistans qui furent esmeus
par la viuacité de ces remonstrances: mais la plus part fut encore
plus encouragée par l'exemple de sa genereuse magnanimité, vo-
yans comme il ne s'estonnoit de rien, & de son humanité & bonté:
tellement qu'ils oublierent, par maniere de dire, tout le danger où
ils estoient, & le prierent d'vser de leurs personnes, de leurs biens
& de leurs armes, tout ainsi que bon luy sembleroit, le reputans
seul Capitaine inuincible, sur lequel fortune n'auoit point de pou-
voir, & estimans leur estre meilleur de mourir en obeyssant à son
conseil, que de se sauuer en abandonnant vn personnage de si ex-
cellente & si parfaite vertu. Et comme quelqu'un de l'assemblee
mist en auant qu'il falloit proposer liberté aux esclaves, & que la
plus part des assistans en fut d'opinion, Caton dit, qu'il ne le feroit
point, pource qu'il n'estoit ny iuste ny raisonnable: mais bien que si
les maistres leur vouloyent donner liberté, il estoit content de
receuoir pour soldats, ceux qui seroyent en aage de porter armes.
Il y en eut plusieurs qui promirent de le faire, & luy commanda
qu'on enrollast les noms de ceux qui le voudroyent, & s'en alla.
Tantost apres, luy vindrent lettres du Roy Iuba & de Scipion, des-
quels Iuba estoit caché en vne montaigne avec peu de gens, & luy
enuoyoit demander ce qu'il auoit resolu de faire, pource que s'il
auoit deliberé d'abandonner Vtique il l'attendroit, & s'il le de-
lieroit de la tenir, qu'il le viendroit secourir avec vne armee: & Sci-
pion estoit à l'ancre au dessous d'un chef, qui n'estoit guere loin
d'Vtique, qui attendoit tout de mesme quelle resolution il prendroit.
Caton fut d'aduis de retenir les messagers qui auoyent apporté
leurs lettres, iusques à ce qu'il fust resolu de ce que vouldroyent
deuenir les trois cens: pource que ceux qui estoient du corps du
Senat Romain, se monstroyent bien deliberez: car ils affranchirēt
incontinent leurs serfs, & leur baillèrent des armes. Mais les au-
tres trois cens estans marchans traffiquans sur la mer, & exerçans
la banque & l'vsure, qui auoyēt la plus grande partie de leurs fa-
cultez

cultez en serfs, ne retindrent pas longuement les belles remon-
 strances de Caton, ains les laisserent escouler incontinent, tout ain-
 si comme il y a des corps qui reçoivent aisément la chaleur, & la
 perdent aussi legeremēt, se refroidissans tout aussi tost comme on
 en esloigne le feu. Aussi ses marchans-là, pendant qu'ils auoyent
 Caton deuant leurs yeux, s'esmouuoient & s'eschauffoyent vn
 petit: mais quand à part ils auoyent conté avec eux, la peur qu'ils
 auoyent de Cæsar, leur faisoit oublier toute la reuerence, qu'ils
 pourtoient à Caton & à leur deuoir. Car qui sommes nous (di-
 soient-ils) & qui est celuy à qui nous d'aignons obeir? n'est ce
 pas Cæsar, en la main duquel est auourd'huy reduite toute la puis-
 sance de l'Empire Romain? & au regard de nous, il n'y a pas vn qui
 soit vn Scipion, ny vn Pompeius, ny vn Caton: & toutefois en ce
 temps où tout le monde cale la voile de crainte, & se tient encore
 plus bas qu'il ne deuroit, nous voulons entreprendre de combattre
 dedans Vtique pour la liberté des Romains, à l'encontre de celuy,
 auquel Caton mesme fuyant avec Pompeius, a abandonné l'Italie.
 & affranchissons nos serfs pour faire la guerre à Cæsar, n'ayans
 nous-mêmes nō plus de liberté, qu'il luy plaist de nous en laisser,
 Reconnoissons-nous donc nous-mêmes pendant qu'il en est enco-
 re temps, & demandons merci à celuy qui est le plus fort, enuoyās
 deuers luy pour le prier de nous pardonner. Les plus honnestes de
 ces trois cens marchans Romains tenoyent ce langage-là: mais la
 plus part d'entr'eux espioient les moyens de se saisir des person-
 nes, de ceux qui estoient du Senat, esperans de faire mieux leur
 appointement avec Cæsar, en les luy liurant entre ces mains. Ca-
 ton se doura bien incontinent de ceste mutation, mais il n'en vou-
 lut rien rechercher, ny auerir d'auantage, & renuoya les messagers
 à Iuba & à Scipion, par lesquels il leur manda qu'ils s'esloignas-
 sent d'Vtique pour la doute & des fiance qu'il auoit de ces trois
 cens. Or estoit-il eschappé de la bataille assez bon nombre de
 gens de cheual, lesquels tirans deuers Vtique, enuoyerent trois
 d'entr'eux à Caton, qui ne luy porterent pas vne mesme resolu-
 tion de toute la troupe, pource que les vns vouloyent s'aller
 randre la part où seroit le Roy Iuba, les autres se vouloyent
 joindre à Caton, & les autres craignoient d'entrer seulement
 dedans Vtique. Ce qu'entendant Caton, donna charge à Mar-
 cus Rubrius d'auoir l'œil sur ces trois cens, & recevoir les noms
 des serfs qu'ils affranchiroient volontairement sans forcer per-
 sonne: & cependant luy avec les Senateurs sortit d'Vtique au de-
 uant de ces gens de cheual, où il parla aux Capitaines, & les pria
 de ne vouloir point abandonner tant de gens de bien, Senateurs
 Romains, qui là estoient, & ne vouloir point auoir pour leur
 Capitaine ce Roy Iuba plustost que Caton, ains entrer dedans
 Vtique: là où il les pourroit sauuer, & se sauuer soy-mesme avec.

eux, attendu que la ville n'estoit point prenable de force, & qu'elle auoit promission de bleds & de toute autre munition pour plusieurs années. Autant leur en requirēt les autres Senateurs ayans les larmes aux yeux : à l'occasion dequoy les Capitaines allerent parler à leurs gens : pendant lequel parlement Caton s'assit dessus vne leuee de terre avec les Senateurs attendant leur réponse ; mais sur ces entre-faites arriua deuers luy Rubrius tout esmeu, se plaignant du tumulte & desordre de ces trois cens marchans, qui vouloyent mutiner & faire rebeller la ville : à raison dequoy, les autres perdans tout courage & toute esperance se prirent à plore & à lamenter leur fortune : mais Caton essaya de les reconforter, enuoyant deuers les trois cēs les prier de vouloir auoir encore vn peu de patience, & cependant les deputez par ces gens de cheual vindrent apporter leur réponse, qu'ils vouloyent des choses trop dures : car ils dirent qu'ils n'auoyent que faire de la solde de Iuba, & qu'ils ne craignoient point César, pourueu qu'ils eussent Caton pour leur Capitaine : mais qu'il leur sembloit n'y auoir point de propos de s'enfermer dedans vne ville avec les habitans qui de leur origine estoient Phœniciens, la plus muable & plus desloyale nation qui soit au monde. Car encore disoient-ils, que pour ce ste heure ils ne remuent rien, si est-ce que quand César viendra, ils seront les premiers qui nous voudront courir sus, & nous trahiront : pourtant si Caton vouloit qu'ils se ioinissent à luy pour faire la guerre, il falloit qu'il chassast tous les naturels habitans d'Utique hors de la ville, ou bien qu'il les fist tous occire dedans, & lors qu'ils y entreroient quand elle seroit vuide d'ennemis, & de barbares. Caton estima cela trop barbare, & trop cruel, toute fois il leur repliqua qu'il en communiqueroit avec les trois cens, & retournant dedans la ville parla à eux : lesquels n'usferēt plus de desguisement ny ne controuuerent plus de desfautes pour la reuerence de Caton, ains declarerent ouuertement qu'ils se courroucoient à l'encontre de qui les voudroit presser de faire la guerre à César, attendu qu'ils ne le vouloyent ny ne le pouuoient faire : & y en eut mesme quelques vns qui murmurèrent entre leurs dents, qu'il falloit retenir en la ville les Senateurs, iusques à ce que César fust venu. Caton ne fit pas semblant de l'auoir ouy, car aussit auant il l'ouye vn peu dure : mais sur ce point quelqu'un luy vint dire, que les gens de cheual s'en alloyent : par quoy craignant que ces trois cens ne missent les mains sur ceux du Senat, il s'y en alla luy-mesme en personne avec ses amis, & les voyant desia esloigner, il monta à cheual & piqua apres eux, lesquels furent bien aise de le voir, & le receurent entr'eux, luy conseilans qu'il se voult sauuer avec eux. Mais Caton les pria de sauuer ceux du Senat, si affectueusement que les larmes, à ce qu'on dit, luy en vindrent aux yeux, en leur tendant les mains, & retournant leurs cheuaux avec

avec leurs brides, & leur prenant leurs armes, tant qu'à la fin il im-
petra d'eux qu'ils demeureroient à tout le moins encore ce jour-
là pour donner moyen à ceux du Senat de s'en fuir à sauueré. Re-
tournant donc avec eux en la ville, il en ordonna les vns aux por-
tes pour les garder, & en mit d'autres en garnison dedans le cha-
steau: les trois cens à l'heure eurent peur que ce ne fust pour les
chastier de ce qu'ils s'estoyent tournez. Si enuoyerent deuers Cat-
on le supplier de s'en venir, comment que ce fust, deuers eux:
mais ceux du Senat l'environnans tout à l'entour ne voulurent
point qu'il y allast, & dirent qu'ils n'abandonneroyent point leur
protecteur & sauueur à des traistres & desloyaux: car à la verité
tous ceux qui lors se trouuerent dedans Vtique, de quelque estat
qu'ils fussent également, coneuirēt euidentement la vraye vertu qui
estoit en Caton, & esproquerent qu'il n'y auoit rien de saint en
tout ce qu'il faisoit, ains ayant de longue main resolu de s'occire
foy-mesme, il prenoit tant de peine & se traualloit avec si gran-
de sollicitude pour les autres, à fin qu'apres les auoir mis en seure-
té de leurs vies, il se despeschast luy-mesme de la siene: car il estoit
aisé à voir qu'il auoit resolu de mourir, encore qu'il ne mon-
strast au dehors aucuns signes de cœur dolent & affligé. Parquoy
il obtempera à la requeste des trois cens, & apres auoir reconforté
ceux du Senat, s'en alla tout seul deuers eux, lesquels le remercie-
rent de ce qu'il auoit daigné venir, & le supplierent qu'il se vou-
lust seruir d'eux, & s'y fier hardiment en toute chose, moyennant
qu'il leur pardonnast s'ils ne pouuoient par tous estre des Cat-
ons, & qu'il eust compassion de ceste foyblesse de cœur, s'ils n'es-
toient pas si fermes ne si genereux que luy, pource qu'ils auoyēt
deliberé d'enuoyer deuers César le supplier premieremēt & pri-
cipalement pour luy, & que là où ils ne pourroyent obtenir grace
pour luy, ils estoient resous de n'en receuoir point pour eux-mes-
mes, ains combatroyent pour son salut iusques au dernier soupir.
A quoy Caton leur respondit, qu'il leur sauoit bien bon gré de
la bonne affection qu'ils monstroyent auoir enuers luy, & qu'il es-
toit besoin qu'ils enuoyassent donc vistement prier pour leur sa-
luer, mais pour le sien qu'il n'en falloit point parler, pource que
c'est à faire à ceux qui sont vaincus de prier, & à ceux qui ont
faillie de demander pardon: mais quant à luy, non seulement il a-
uoit toute sa vie esté intincible, ains auoit vaincu tant comme il
auoit voulu, & auoit tousiours esté plus punilāt que Césaren droit
& eniustice, & que c'estoit luy-mesme qui maintenant estoit pris
& vaincu, pource que ce qu'il auoit tousiours nié machiner con-
tre la chose publique, estoit lors euidentement aueré & prouué cō-
tre luy. Ayant fait telle response à ces trois cens, il se departit d'a-
uec eux. Et entendant que César estoit desia en chemin avec tou-
te son armee pour s'en venir à Vtique: O dieux, dit-il, il vient dōc

contré nous, comme contre des hommes. Et adonc se tournant deuers ceux du Senat, il leur conseilla de ne différer plus, ains aduiser chacun à se sauuer, pendant que les gens de cheual estoient encore en la ville. Il fit fermer toutes les autres portes, excepté celle du port qui respondoit à la marine: puis distribua des nauires & vaisseaux à ceux qui estoient sous sa charge, prouoyant à ce que tout allast par ordre, & qu'il n'y eut point de tumulte ny de confusion, qu'il ne fust tors à personne, & que chacun eust argent & moyen de se pouuoir sauuer. Mais cômme Marcus Octatius qui auoit deux legions, s'estant venu camper assez pres d'Vtique eust enuoyé deuers luy pour arrester à qui & iusques où chacun d'eux auroit autorité de commander, il ne respondit rien à cela: mais se tournant deuers ses amis, leur dit, Nous esmerueillôs-nous si nous auons tout galté & perdu, veu que nous voyôs qu'au milieu de la mort l'ambition & conuioitise de dominer regne encore entre-nous? Sur ces entre-faites on luy vint dire, comme les gens de cheual s'en voulans aller, pilloyent desia & saccageoyent les biens des habitans d'Vtique, comme butin de bonne guerre. Il s'en alla courant à l'heure mesme, & aux premiers qu'il trouua oïst des mains ce qu'ils auoyent pris: les autres auât qu'il vinst iusques à eux, ietterent ce qu'ils emportoient, & regardans tous en terre de honte, s'en allerent, sans dire mot. Adonc Caton faisant assembler les naturels habitans d'Vtique, les pria de n'irriter & n'agrir point Cesar à l'encontre des trois cens, ains plustost desfayer à obtenir pardon de luy tous ensemble: puis s'en allant de rechef sur la marine, regarda partir ceux qui s'embarquoyent, embrassant & disant A dieu à tous ses hostes & amis, ausquels il auoit conseillé de se sauuer, les accompagnans iusques dedans leurs vaisseaux. Quant à son fils, il ne luy fada point de s'en aller, ny n'estima point qu'il le deust presser d'abandonner son pere. Au demeurant il y auoit en sa compagnie vn nommé Statilius, homme ieune d'aage, mais ferme de courage, qui s'estoit proposé à imiter la constance inflexible de Caton qui luy conseilloit qu'il montast sur mer, & s'embarquast avec les autres, pource qu'il sauoit bien qu'il haysoit à mort Cesar. Il n'en voulut rien faire: parquoy Caton se tournant deuers Apollonides philosophe de la secte Stoique, & deuers Demetrius, de la secte des Peripatetiques: C'est à vous autres, dit-il, à amollir & applatir ce ieune homme, que vous voyez ainsi enflé, & à le ramener par vos remonstrances à son vtilité. Cependant luy conuoyoit tous les autres, faisoit droit à ceux qui luy demandoient iustice, & donnoit ordre à leurs affaires, de sorte qu'il passa en cela toute celle nuit & tout le iour ensuyuant. Cela fait, Lucius Cesar, parent du victorieux, estât delegué par les trois cens pour aller deuers luy interceder pour tous, pria Caton de luy aider à dresser la harangue dont il auoit

à vñs

à vser pour eux : car pour toy, Caton, dit-il, ie ne faindray de luy
 baïser les mains, & de me ietter à ses genoux s'il est besoin, à fin
 qu'il te pardonne. Caton luy respondit qu'il ne vouloit point qu'il
 le fist : car si ie vouloye sauuer ma vie par la grace de Cæsar, il ne
 faudroit sinon que ie m'en allasse moy-mesme deuers luy : mais
 ie ne veux point sauoir gré ny estre obligé à vn tyran pour vne
 iniustice : car c'est iniustice à luy d'vsurper la puissance de sauuer
 la vie comme seigneur, à ceux à qui il n'a nul droit de cōmander
 mais bien aduïsons ensemble, si tu veux, ce que tu diras pour im-
 petrer grace à cestrois cens . Si furent quelque espace de temps
 ensemble, à en deuïser, & à la fin quand il voulut partir, Caton
 luy recommanda son fils & ses amis : & l'ayant embrassé, & pris
 congé de luy, s'en retourna en son logis, là où il fit assembler son
 fils & ses familiers & amis, ausquels il tint plusieurs propos, &
 entre autres disluada à son fils de s'entre-mettre iamaïs du gou-
 uernement de la chose publique, pource que le faire ainsi qu'il
 appartiendroit à la dignité d'un fils de Caton, la qualité du temps
 & des affaires ne le permettoit pas : & de le faire autrement, il ne
 seroit pas honneste : puis sur le soir il entra dedans l'estuue pour
 se lauer, & ainsi qu'il se lauoit se souuenât de Staryllus il s'escria
 tout haut : Et bien Apollonides, tu as donc fait partir à la fin Sta-
 tyllius, en luy rauallant ceste hauteſſe de courage, qu'il auoit : il
 s'en est bien allé sans nous dire A dieu . Comment allé respondit
 Apollonides, il a le cœur plus grand & plus ferme que iamaïs,
 & est impossible de le faire flescïr, combien que nous en ayons
 deuïſé & disputé bien longuement ensemble : car il dit resoluë-
 ment, qu'il fera tout ainsi que tu feras. Apres s'estre lauë, il s'as-
 sist à table comme il auoit accoustumé depuis la iournee de
 Pharſale : car il ne se coucha onques puis, que ce ne fust pour
 dormir : & souppa en compagnie de tous ses amis, & mesmes des
 officiers de la ville d'Vtique : apres le soupper firent mis en
 auant plusieurs bons propos, & faits plusieurs beaux discours
 de la philosophie, les vns sur les autres, tant que la dispute vine
 finalement à tomber sur ces lieux communs des opinions estran-
 ges que tiennent les philosophes Stoïques, comme, Qu'il n'y a
 que le sage & homme de bien qui soit franc & libre, & que tous
 les meſchans sont serfs & esclaués . A quoy le philosophe Peri-
 patetique, qui là estoit, ne faillit pas incontinent à contredire :
 mais Caton prenant la parole d'une grande vehemence & d'une
 voix plus aspre & plus grosse que de coustume, cōtinua ceste dis-
 pute fort longuement, & contesta d'une affection merueilleuse,
 de sorte qu'il n'y eut celuy en la compagnie qui ne coneuſt euï-
 demment qu'il estoit tout resolu de s'oster des miseres de ce mon-
 de, en mettant fin à sa vie : à l'occasion dequoy quand il eut ache-
 ué de dire, voyant que tous les aſſiſtans se raiſoyent & faisoient

triste chere, pour les reconforter & diuertir de ceste suspicion, il commença derechef à demander des affaires, & monstrier d'en auoir soin & sollicitude, comme ayant peur qu'il n'aduinst quelque fortune à ceux qui estoient montez sur mer, ou à ceux qui attoient pris leur chemin par terre, ayans à passer vn pays desert, sauuages, & où il n'y auoit nulles eaux. Ainsi s'estant la compagnie du soupper despartie, il se promena encore avec ses amis, comme il auoit ordinairement accoustumé apres soupper, & ayant commandé aux Capitaines du guet ce que le temps requeroit, quand il se voulut retirer en sa châtre, alors il embrassa son fils & le caressa avec tous ses amis les vns apres les autres plus amiablement qu'il n'auoit appris: ce qui donna derechef soupçon de ce qu'il auoit en pensée de faire. Entré qu'il fut en sa chambre & couché en son lit, il prit en main le dialogue de Platon où il traite de l'ame, & leut la plus grande partie, puis regardant au dessus de son cheuet il ne vit point son espee, pource que son fils la luy auoit fait oster, comme il estoit encore à table. Si appella vn sien valet de chambre, & demanda qui luy auoit osté son espee, le valet ne luy respondit rien, & luy se remit à lire encore en son liure: puis vn peu apres sans presser autrement ny monstrier qu'il en eust trop de haste, ains de vouloir sauoir seulement qu'elle estoit deuenue, il commanda qu'on la luy apportast. Il passa vne assez longue espace de temps, de sorte qu'il eut acheué de lire entierement tout le liure sans que personne luy apportast son espee: parquoy il appella tous ses seruiteurs les vns apres les autres, & commença à leur vsfer de plus rude parole en leur redemandant son espee, iustiques à donner sur le visage de l'vn vn si grand coup de poing, qu'il s'ensanglanta toute la main, se courrouça à bon esceiant, & criant que son propre fils & ses seruiteurs le vouloyent luxer tout vif à son ennemi, tant que son fils plorant & ses amis y accoururent, qui se iettans à ses pieds se prirent à lamenter & le supplier. Mais Caton se leuant du lit les regarda en trauers de mauuais oeil & leur dit: Dea, quand & où a-ce esté, qu'on m'a veu troublé d'entendement? Que ne me remontre-on par raison, s'il semble que ie prenne conseil aucun qui en soit bon, sans me vouloir engarder d'vsfer de mon aduis & de mon sens, & sans me desarmer? Que ne lies-tu ton pere mon ami, & que tu ne luy attaches les mains derriere le dos, iusques à ce que Cæsar arriuat me trouue sans moyen de me pouoir defendre? car contre moy mesme ie n'ay point à faire d'espee pour me desfaire, si ie veux, attendu qu'il ne me faut que retenir mô haine vn peu de tēps, ou bien dōner vn seul coup de la teste contre la muraille, pour me faire mourir. Ainsi comme il disoit ces paroles, son fils sortit de la chambre plorant, & ausi firent tous ses autres amis, & ne demeura que Demetrius & Apollonides avec luy, ausquels parlant ia plus doucement, il dit: Effes-
vous

vous point aussi vous autres d'aduis de retenir en vie par force vn homme de l'aage que ie suis ? & n'estes-vous point demeurez icy pour vous tenir assis sans rien dire, ne faire que me garder ? ou si vous me venez apporter quelques raisons & argumens pour me donner à entendre qu'il ne soit indigne ny deshonneste à Caton n'ayant autre moyen de sauuer sa vie, d'attendre à la respirer & sauuer par la mercy de son ennemi, & que n'alleguez vous maintenant quelques preuues pour me môstrer cela, à fin que reiettant ces autres raisons & opinions, lesquelles nous auons tenuës ensemble iusques icy, estans à ceste heure deuenus soudainement plus sages par le moyen de Cesar, nous en soyons de tant plus tenus de luy rendre graces : toutesfoies ie ne dis pas cela, pour ce que i'aye arresté aucune chose de ma vie, ains en consulteray & arresteray aucunement avec vous, quand i'en delibereray avec les liures & raisons, desquelles vous-mêmes visez quand vous voulez philosopher : & pourtant allez vous-en arduement, & dites à mon fils, qu'il ne vueille point forcer son pere à ce qu'il ne luy sauroit prouuer par raison qu'il le deust faire. Ces paroles ouyes, Demetrius sans luy respondre sortit en plorant de la chambre : & lors luy enuoya on son espee par vn petit enfant : quand il la tint il la desguaina, & regarda si la pointe en estoit bien aiguisee, & le fil bien trenchant : ce qu'ayant trouué, alors, le suis, dit-il, maintenant à moy. Si la mit aupres de soy, & reprit encore son liure. qu'on dit, qu'il leut par deux fois d'un bout à autre : puis s'endormit d'un fort profond sommeil, tellement que ceux, que eustoyent hors de la chambre, l'entendoyent bien ronfler. Environ la minuit il appella deux de ses affranchis, Cleantes son medecin, & Butas celuy duquel il se seruoit le plus es affaires d'estat, & l'enuoya sur le port voir si tous ceux qui s'estoyent embarquez, auoyent fait voile, & bailla la main pour la bander, à cause qu'elle luy estoit enles du coup de poing qu'il auoit donné à l'un de ses esclaves. Cela resiouit tous ceux de sa famille, pensans que ce fut signe qu'il eust encore enuie de viure. Peu apres retourna Butas qui luy rapporta que tous les autres auoyent fait voile, excepté Crassus qui estoit encore demeuré pour quelque affaire, & qu'il s'en alloit embarquer, mais qu'il faisoit vn grand vent, & y auoit vne grosse tourmente en la mer. Ayant ouy ce rapport il se prit à soupirer pour la compassion qu'il eust de ceux qui estoient montez sur mer : & renuoya Butas derechef sur le port pour voir si aucuns auoyent point relasché, qui eussent à faire de quelque chose pour le luy venir dire. Les petits oiseaux commengoyent desia à chanter & luy prit derechef vn petit de sommeil : mais sur ce point retourna Butas qui luy dit qu'il n'y auoit bruit quelconque sur le port, Caton luy dit, qu'il s'en allaist donc, & qu'il fermaist la porte apres luy, & se raualla dedans son

lié, comme pour dormir ce qui restoit encore de la nuit: mais
 aussi tost que Butas eut le dos tourné il desguaina son espee, &
 s'en dōna vn coup au dessous de l'estomach: toutesfois pour l'in-
 flamation qu'il auoit à la main il ne peut pas frapper si grad coup,
 qu'il en trespaslast soudainement: ains en tirant à la fin il tōba de
 dessus son lié, & fit bruit en tombant, par ce qu'il renuerla vne
 table Geometrique qui estoit ioignant son lié, tellement que ses
 seruiteurs qui en ouyrent le bruit, s'escrierent incontinent: & aussi
 tost son fils & ses amis entrerent en la chambre, là où ils le trou-
 uerent tout souillé de sang: & la plus part de les boyaux sortans
 hors du corps, combien qu'il fust encore en vie & qu'il les regard-
 ast. Si furent tellement outrez de douleur, qu'ils ne seurent de
 prime-face que dire ne que faire: mais son medecin s'approchant
 voulut essayer de remettre les boyaux qui n'estoyent point enta-
 mez, & recoudre la playe: mais quand il se fut vn peu reuenu de
 esuanouissement, il repoussa arriere le medecin, & deschirant ses
 boyaux avec ses propres mains ouurit encore plus sa playe, tant
 que sur l'heure il rendit l'esprit. Et en moins de tēps qu'on n'eust
 pensé que ceux de la maison seulement eussent peu sauoir l'in-
 conuenient, les trois cens Romains accoururent à la porte de
 son logis, & incontinent apres s'y assambla aussi tout le peuple de
 la ville, qui tous d'vne voix l'appellerent leur bien faiteur & leur
 sauueur, en le nommant seul homme libre & invincible: ce que
 ils faisoient, encore qu'ils eussent nouuelles que Cæsar appro-
 choit bien fort d'Vtique, & neantmoins il n'y eut ny crainte de
 peril ny enuie de flatter le vainqueur, ny differēt ou querelle que
 ils eussent, ensemble qui les engardast de porter honneur à la
 memoire de Caton, ains ornant son corps magnifiquement, &
 luy faisans vn cōuoy de funerailles le plus hōnorable qu'ils peu-
 rent, l'inhumerent sur le riuage de la mer, là où il y a encore au-
 iourd'huy vne siene statue tenant vne espee en la main: puis ce-
 la fait ils entendirent à se sauuer eux & leur ville. Mais Cæsar
 ayant nouuelles par deux qui alloient deuers luy, que Caton
 ne bougeoit d'Vtique, & ne s'ensuyoit point, ains enuoyoit
 tous les autres, & que luy, son fils & ses amis demeuroient, sans
 monstrier qu'ils eussent crainte de rien, ne sauoit que penser
 quelle estoit sa deliberation: & pource qu'il en faisoit tresgrand
 conte, se hastoit avec la plus grande diligence qu'il pouuoit avec
 toute son armee: mais quand il eut la nouuelle cōment il s'estoit
 desfait soy-mesme, on escrit, qu'il dit ces paroles seulement, le por-
 te enuie à ta mort, Caton, puis que tu m'as enuie la gloire de t'a-
 uoir sauué la vie. Car à la verité si Catō eust peu souffrir que Cæ-
 sar luy eust sauué la vie, il n'eust pas tant diminué de sa gloire,
 qu'il eust augmenté celle de Cæsar: toutesfois quād à ce qu'il eust
 fait, on n'en sauroit que dire assurément, sinon qu'on conie-

Sure de Cæsar en la plus humaine partie. Il mourut en l'age de quarante & huit ans. Et quant à son fils, Cæsar ne luy fit aucun desplaisir: mais on dit, qu'il fut homme de peu de valeur, & desordonné avec les femmes: car estant logé en la Cappadocie chez un seigneur du sang royal du pays, nommé Maphradates, lequel auoit belle femme, il y demeura plus longuement qu'il ne deuoit pour son hõneur, pource qu'il donna occasion de se faire moquer, de sorte qu'on escriuoit de luy par moquerie, Caton, partira demain, dedans trente iours. Et Maphradates & Portius sont deux bons amis, ils n'ont qu'une ame. A cause que ceste femme de Maphradates s'appelloit Ppsyché, que signifie en langage Grec, ame. Et, Caton est genereux & magnanime, il a l'ame royale. Toutesfois il esteignit & amortit toute ceste infamie par sa mort, en combatant vertueusement contre Anguste & contre Antonius en la iournée de Philippes, pour la liberté: là où estant leur armee mise en route, il ne voulut ny fuir ny se cacher, ains se iettât à trauers les ennemis, fit bien conoistre qui il estoit, en donnant courage à ceux de son parti, qui faisoient encore teste, tant qu'il fut occis sur la place, laissant à ses aduersaires grande admiration de sa vaillance & vertu. Et enrore plus Porcia la fille de Caton, qui ne ceda point à son pere, ni à sa chasteté ny en grandeur de courage: car estant mariee à Brutus, qui tua Cæsar, elle fut participante de la coniuration, & s'osta la vie aussi magnaniment comme il appartenoit à sa vertu & au noble sang dont elle estoit issue, ainsi comme nous l'auons escrit plus au lög en la vie de Brutus. Et Statyllus, qui auoit dit, qu'il feroit tout ce que Caton feroit, fut lors empesché de se tuer par les philosophes, dont nous auons parlé cy dessus: mais depuis s'estant montré tres-fidele &

tres-vtile à Brutus en tous ses affaires, il fut aussi tué sur le champ en la bataille de Philippes.
